

2<sup>tor</sup>

LE

MARTYRE  
DE SAINCTE  
VALERIE  
TRAGEDIE.

I.

Martial, 1669.

A LIMOGES.

Chez MAR TAL CHAPOVLAVD,  
Imprimeur & Libraire, demeurant  
deuant le Collège.

---

M. D. C L X I X.

# LES ACTEURS.

SYLLAN, Gouverneur des Gaules ou  
Duc d'Aquitaine.

A l'époque on fut composé cette tragédie  
informel, l'auteur, dont la dédicace ne fait  
pas ressortir la modestie, avait pu lire  
non seulement le Venceslas de Rotrou,  
mais encore Solyeuste (1640) & le  
Misanthrope (1666). M. de Sourcennac  
parut en même temps que cette tragédie

R. F.

Ex libris

R. CHAPOULAUD

Il serait curieux de savoir si elle a été  
représentée.

Boileau publiait son Art poétique  
l'année où Voisard imprimait la tragédie.





A MONSEIGNEUR

L'ILLVSTRISSE ET REVERENDISSE

F. DELAFAYETTE

EVESQVE DE LIMOGES.



ONSEIGNEUR,

Vôtre dignité m'oblige beaucoup moins à Vous dédier cet Ouvrage, que ma passion de reverer vostre éminent merite. Enfin ie ne m'arrête à rendre des Hommages au brillât éclat de l'Aguste Siege où vous euez, que pour approcher mieux de la source des merveilles qui s'y produisent, & pour reconnoistre par de justes adveüs que vostre presence fait tout son lustre, & luy donne l'en-

A ij

tiere gloire, qu'il fouloit avoir du temps de son divin Fondateur. Chacun, MONSEIGNEVR, aprouvera sans doute le desir extrême qui me porte à contempler en Vous tant de Vertus heroïques, & le moyen dont ie me sers, pour obtenir cette grace supreme me sera glorieux, puis que ie sçay que le sujet de mon Poëme vous est agreable. C'est le MARTYRE, MONSEIGNEVR, de SAINTE VALERIE que ie vous presente. Cette ILLVSTRE PRINCESSE paroît deuant vous couverte de Lauriers & des Palmes qu'elle remporta dans la querelle du Christianisme. Elle eût esté bien plus majestueuse, si l'art d'une main plus sçavâte que la mienne eust dressé la peinture de ses superbes Trophées : mais les deffauts de l'Artisan ne peuvent ravauler la dignité de la matiere, & quelque connoissance que i'aye de ma foiblesse j'espère que vostre belle ame rencontrera ses delices dâs le Tableau que ie dédie à sa genereuse constance. VALERIE à toujours paru charmante aux yeux des Princes



## EPISTRE.

de l'Eglise de Guyenne. Le GRAND SAINT MARTIAL la voyant frappée du glaive de la persecution, receut entre ses mains comme un depost precieux sa Teste toute sanglante, il luy construit des Temples, il posa sur des Autels ses precieuses Reliques, & son zele incomparable accompagné de miracles disposa le cœur de son Tyran à reverer sa memoire. Vous en estes, MONSEIGNEVR, le digne Successeur, Vous marchez sur ces traces, Vous rendez mille respects dans vos profondes humiliations aux cendres adorables de cette SAINTE. Vous estes jaloux de sa gloire, & si l'envie l'attaque entre nos mains, ie ne luy puis raisonnablement choisir un plus favorable Defenseur que Vous, puisque vous avez son Nom en particuliere veneration, & que vous autorisez les moindres Offrandes qu'on luy puisse rendre. I'oseray protester encore que ie n'ay travaillé au Triomphe de l'Auguste protectrice de vôtre Peuple, qu'en suite des vœux que vous luy avez dressez

## EPISTRE.

6  
dans les plus pressentes affaires de cette Prouince. Permettez-moy donc, MONSEIGNEVR, que ie declare en cette occasion, que vostre demande fait l'interinement de nos requêtes envers elle aussi bien qu'enuers son diuin Epoux, & que le Ciel quand il nous exauce, ne respand icy que les recompenses & les graces que vous auez meritées. Au moins ozeray-ie flater ma resolution de cette infallible verité, que voüât cét OVVRA-GE à sa memoire, & le faisant paroistre sous vos auspices, ie luy donne tous les ornemens, qu'il pouuoit esperer de nous, & que ie ne puis fallir, lorsque ie vous rends vn témoignage public que ie suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant Seruiteur

YVERNAVD.





LE  
MARTYRE  
DE  
SAINCTE VALERIE,  
TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.  
SCENE PREMIERE.  
SYLLAN, VOLSQVE, IVLE,  
SYLLAN.



ES Trophées suiuis d'allegresse publique,  
Nous rendent à ce point Limoges magnifique  
Qu'après ces factions que ie viens d'estouffer  
Elle surpassa Rome en l'art de Triompher.  
VOLSQVE.

Seigneur on doit la gloire au Prince d'Aquitaine,  
D'estre aujourd'huy l'appuy de la grandeur Romaine;  
Et ce Peuple fidelle après vostre retour,  
Se rengé à son deuoir en monstrant son Amour,

C'est par vous qu'en effet la Bretagne est domptée,  
 Et Plautius n'obtient qu'une gloire empruntée;  
 Claude à bien fait connoistre à ce grand fauory,  
 Quoy qu'il ait moins de cœur, qu'il est le plus chery  
 Mais suffit que Cesar apres cette Vict. i.e,  
 Dans son Char triomphant m'ait fait part de sa gloire:  
 Suffit que la Bretagne & l'Italie aussi,  
 M'ait rendu les honneurs que ie reçois icy.

## IVLE.

Avec raison Seigneur, l'une & l'autre Prouince  
 Comble de ses honneurs vn si genereux Prince;  
 En domptant le Breton qui ne l'estoit jamais,  
 Vous portez deux grands biens la Victoire & la Paix.

## SYLLAN.

Nostre abord ie l'auouë à donné des al'armes,  
 Tout le Septentrion à tremblé sous nos armes,  
 Et cette Isle barbare ayant veu nos drapeaux,  
 Abandonna ses ports & receut nos vaisseaux,  
 Son Peuple sans deffence ouurit toutes les portes,  
 Des plus fermez Citez, des places les plus fortes,  
 Et sans nous opposer ny fossez ny rempars,  
 On me receut par tout comme vn autre Dieu Mars:  
 Mais soit que la raison ou que la peur le reigle,  
 Ce n'est qu'entre nos mains qu'il vient adorer l'Aigle  
 Lors ie donne en vn iour en le rendant soumis,  
 La Paix à l'Aquitaine à Rome aux ennemis.

## VOLSQVE

Peut on voir vne Guerre à ce point dangereuse,  
 Receuoir vne fin plus prompte & plus heureuse,  
 Par vous sans coups ferir ces mutins sont domptez,  
 Aussi tost que l'on sçait qu'ils s'estoient reuoltez.

IVLE



## IVLE.

En guerre & en amour le Ciel vous est propice.

## SILLAN

J'en dois aller au Temple offrir vn sacrifice,  
 Et pour rendre plus grand le culte de nos Dieux,  
 Je veux servir d'exemple au Peuple de ces lieux  
 Je veux que chacun voye avec combien d'estude  
 Adorant leur bonté ie fuis l'ingratitude  
 Que l'on sçache en voyant l'offrande entre mes mains  
 Qu'elle est la pieté des Nepueux des Romains  
 Mais pendant que le Prestre immolera l'Hostie  
 Cher Iule, de ma part va trouver VALERIE  
 Dis-luy qu'en son absence & depuis mon retour,  
 Je songe à ses beautez, ie songe à mon amour :  
 Apres le sacrifice on me verra chez elle,  
 Ou s'il se peut ameine au Temple cette belle.  
 Mais non i'irriterois le reste de nos Dieux,  
 N'adorant que l'amour qui loge dans ses yeux.  
 Ne differons donc plus, va voir cette Maistresse,

## IVLE.

I'obeiray Seigneur. Entrons chez ma Princesse,  
 C'est icy sa demeure; icy, pour dire mieux,  
 Loge l'vnique amour de la terre & des Cieux.

## SCENE SECONDE,

ANNE, TVLLIE, ANNE.

**T**Out le Peuple s'assemble & le Duc est au Temple,  
 Ou sa rare vertu nous sert d'un bel exemple.  
 Leocade iamais ne se fut repenty,  
 De choisir à sa fille vn si noble party,

B

Et la pauvre Defuncte eust esté trop heureuse  
 De voir cette alliance vn iour aduantageuse ;  
 Mais le Ciel enuieux de ce suprême bien  
 La prise en retardant vn si sacré lien  
 Toutesfois nous verrons, ainsi que ie l'espere ,  
 Accomplir cét Hymen que le destin differe ,  
 Et de nouveaux Lauriers vous rendre cét Amant  
 Aux yeux de VALERIE encore plus charmant.

T V L L I E.

Ha Madame ie crains que cette belle flame ,  
 Au lieu de s'augmenter s'est esteint en son ame.

A N N E.

Si son esloignement cause quelque froideur ,  
 Le retour fera naistre vne nouvelle ardeur.

T V L L I E.

Par des signes diuers elle me rends certaine  
 Qu'il ne vaincra son cœur qu'avec beaucoup de peine.

A N N E.

Qu'elle difficulté s'oppose à ses esprits ,  
 De reprendre vn Party qu'elle auroit déjà pris ?  
 Claude ayant engagé Syllan deffous les armes ,  
 Ce Duc fut à l'instant surmonté par ses charmes ,  
 Et suivant du Senat l'inuiolable loy ,  
 Du Successeur d'un Pere elle accepta la foy.

T V L L I E.

Enfin sa volonté du depuis s'est changée.

A N N E.

Elle sera bientoit à son deuoir rangée ,  
 Puis qu'il ne reste plus que l'accomplissement  
 D'une foy mutuelle & d'un double serment ,  
 Mais allons dans le temple ou l'heure nous appelle.



II  
T V L L I E.

Tullie, dois-tu suivre vne troupe infidelle?  
Ha meurs plustost ?

A N N E.

Ma fille! à quoy repugnez vous?

T V L L I E.

Enfin ie sers vn Dieu de sa gloire ialoux,  
Il ne m'est plus permis d'adorer vos idoles.

A N N E.

Quoy donc ?

T V L L I E.

Ie suis Chrestienne

A N N E.

O funestes paroles :

Ô Mere infortunée! ô detestable erreur!

Ha ma fille! Ha mon sang! quitte cette fureur, T V L L I E.

Vous mesmes ouurez les yeux afin de reconnoistre,

De la terre & du Ciel le veritable Maistre :

Adorez son saint nom, reuez ses Autels,

Et quittez avec nous ces impies mortels,

Méprisez, méprisez leur culte ridicule,

Pour trouuer dans le nostre vn Aigneau sans macule,

Pour iouyr d'un banquet dont le mystique pain,

Se conseruant entier appaise nostre faim.

Le Dieu qui nous donna ce digne fruit de vie,

Fut dans ce Sacrifice le Prestre & l'Hostie :

Lors qu'à ce sacré mets appelant les Humains,

Son Corps qu'il vient offrir parut entre ses mains;

Du depuis tous les jours on l'offre en sa memoire,

Qu'ainsi le Duc luy rende hommage de sa gloire :

Et que dans ce mystere à ce Dieu des Guerriers,

Ce Duc victorieux consacre ses Lauriers,

Qu'il vienne reuerer le Dieu de la nature,  
Saturne, Iupiter, Mars, Apollon, Mercure,  
Ces Demons tabuleux ces monstres redoutez,  
Sont plustost des Tyrans que Diuinitez. *des*

A N N E.

Oze-tu prononcer ce blaspheme execrable :

T V L L I E.

Oze-vous suiure encor le fantasme, la fable,  
Le mensonge, l'abus, la Loy des Libertins.

A N N E.

Toy mesme oze-tu bien imiter des mutins,  
Ett'engager ainsi dans vne secte impie,  
*De* Dans la loy d'un Iuif,

T V L L I E.

T'imite VALERIE,

C'est d'elle que mon ame a receu ces clartez;  
Enfin elle m'apprend ces belles veritez;  
Je mouray dans la loy, dans la loy ie veux viure,  
Fut ce dans le tombeau vous me verrez la suiure.

A N N E.

L'erreur & le mensonge ont troublé leur raison,  
Mais allons demander aux Dieux leur guerison.

T V L L I E.

Viue source de bien, principe de lumiere,  
Arbitre de mon sort, grand Dieu cause premiere,  
Adorable Seigneur que ie sert de nouveau,  
Sois mon soleil, mon iour, mon astre, mon flambeau,  
Au moins ne permets pas que mon ame timide  
S'esloigne tant soit peu de la main qui me guide,  
Tu le lis dans mon cœur, ie veux suiure par tout  
Ton Apostre diuin sans crainte & sans degoust:  
Derastables Autels de Mars & de Bellonne,



Temples abominez, c'est vous que j'abandonne !  
 Mais la Princesse sort ,

SCENE TROISIEME,  
 VALERIE, TVLLIE, IVLE,  
 VALERIE

Voyant que vous étiez si tardive à venir.  
 TVLLIE.

Dans ce retardement, Auguste VALERIE,  
 J'ay toujours combattu l'infame Idolâtrie.

VALERIE.

J'abhorre aussi, Tullie, & le culte & l'amour,  
 De Syllan qui m'appelle au Temple à ce retour  
 Je deteste ses vœux ou ce Duc s'intéresse,  
 C'est en vain qu'on m'en parle

IVLE.

Ha ? ma chere Princesse,  
 A ce iour tant heureux de grace traitez mieux,  
 Syllan qui meur d'amour en reuerant les Dieux:  
 Il est mort mille fois pour vous en vostre absence,  
 Peut-on l'abandonner sans beaucoup d'inconstance ?

VALERIE.

Iule, pourquoy veux tu que dans mon changement,  
 L'inconstance prefide & non le Jugement  
 Si ces personnes-là nous doivent estre cheres,  
 Qui ioignent aux grandeurs des beautez passageres  
 Me pourras-tu blâmer dans le choix que j'ay fait,  
 D'un adorable Epoux qui seul est tout parfait:  
 De sa main tous les Roys empruntent leur puissance,  
 Syllan quoy que vainqueur luy doit obeissance

Quel est donc cét Epoux pourueu de tant d'appas,  
Que vous cherissiez tant & qu'on ne connoit pas.

## VALERIE.

Cét estre Souuerain, cette essence incréée,  
Ce tout inlependant, ce Roy de l'Empirée,  
Ce Monarque eternal pour qui j'ay tant d'amour,  
Fait d'un trône d'azur un eternal sejour,  
Mais sans quitter le sein du Pere qui l'engendre,  
C'est de là que pour nous il a daigné descendre.  
Il fit voir son amour, il fit voir ses bontez;  
Sous un visage humain il voila ses beautez.  
Voyant l'homme captif il vint rompre ses chaînes;  
Il vint pour son salut souffrir des longues peines;  
Et ce Dieu dont mes maux ont eu leur guerison  
Dans le sein d'une Vierge epousa ma prison;  
Mais cette Vierge Sainte & qui parut féconde,  
Lors qu'elle l'enfanta pour le salut du monde,  
Empruntoit tout son lustre & toute sa beauté  
De son zele adorable & de sa pureté:  
Et, sans cette vertu qui la rendoit si pure,  
Elle n'eût point produit le Dieu de la nature.  
Enfin par cet exemple on conclut aisement,  
Qu'un esprit tousiours pur luy plait infiniment.  
Par ces raisons aussi ie me trouue obligée,  
A luy donner ma foy que j'auois engagée;  
Et pour faire un present digne de sa grandeur,  
Ie veux qu'il ait mon cœur dans toute sa candeur.

## IVLE.

Instruit d'une doctrine & nouvelle & profonde,  
Ie veux que vostre esprit me plaise & me confonde,  
Mais vous m'advouerez que l'intérest des Dieux,  
N'empesche pas Hymen si celebre en tous lieux



La race des Humains seroit bien tost perdue,  
Si cette douce Loy nous estoit deffendue.

VALERIE.

L'Exemple que ie suis me ressemble bien doux,  
Mais quoy qu'il soit charmant il ne plaist pas à tous,  
Et pour vn qui s'imite il s'en rencontre mille,  
A qui cette vertu parroistra difficile.

IVLE.

Voyant que tout le monde en fait si peut de cas,  
Pourquoy donc trouvez-vous en elle tant d'appas?

VALERIE.

Ne te figure point qu'une vertu si belle,  
Tire de son sujet quelque grace nouvelle:  
Fut elle derechef bannie de ces lieux,  
Elle seroit encore agreable à mes yeux.  
Elle est tousiours illustre & tousiours excellente,  
Et son diuin objet la rend assez charmante.  
Oüy : plus qu'elle a d'attraits de mon celeste Epoux,  
Plus elle est adorable & ses charmes sont doux  
Plus elle est : mais voicy le disciple fidelle,  
Du Maistre qui m'inspire vn si genereux zele,  
Souffre que ton esprit par luy soit éclaircy

IVLE

Il le faut escouter,

TVLLIE.

Ie veux l'ouyr aussi.

---

SCENE QUATRIESME

VALERIE, AVSTRICLINIAN,

IVLE, TVLLIE, VALERIE.

**D**Oste Austriclinian, esprit infatigable,  
Qui de nostre salut prends vn soin incroyable:

Redis-nous les dangers ou pour le nom Chrestien  
 L'on a veu si souuent ton cher Maistre & le mien ;  
 Et redis nous encor d'une langue seconde  
 L'amour qu'auoit pour luy le Monarque du monde ;  
 Dis-nous par quel bon-heur il paruint en ce lieu.

A V S T R I C L I N I A N.

Puisque de longs trauaux de l'Apostre de Dieu,  
 Le recit merueilleux plaist à vostre memoire,  
 Je veux bien à la source entreprendre l'Histoire,

V A L E R I E.

Donne à cét entretien vn peu bien d'attention:  
 Iule il peut bien seruir à ta conuersion.  
 Mais entrons plus auant sous ce riche portique,  
 Pour mieux goustier le fruiet de ce discours mistique.

A V S T R I C L I N I A N.

Herodes de Iudée eut le Sceptre en ses mains,  
 Et tout cet Vniuers fut soumis aux Romains;  
 Lorsque Dieu se fit homme, & que Rama vit naistre  
 Le noble Marcellus Pere de mon cher Maistre,  
 Du puissant, Benjamin cet illustre Nepueu  
 Aupres D'Elizabeth brusloit d'un chaste feu,  
 Mais vn saint Hymenée vnissant leurs deux ames,  
 MARTIAL fut le fruiet de leurs pudiques flames,  
 Iesus de qui la bouche entretient tous les iours,  
 Les Peuples du Iordain de celestes discours  
 Attire l'un & l'autre à ses diuins oracles,  
 Et rendit MARTIAL témoin de ses miracles;  
 Ouy, ce souverain Maistre aux yeux de ses riuauz  
 Le rendit Compaignon de ses nobles trauaux,  
 Cinq mille hommes vn iour de qui l'ame éclaircie,  
 Leur fit suivre au desert l'adorable Messie,  
 Obtindrent pour tous mets deux poissons & cinq pains

Que



Que lors mon ieune Maistre auoit entre ses mains,  
 Ce doux Seigneur aussi preschant la Penitence ;  
 Iettez les yeux, dit-il, dessus cette innocence :  
 Quiconque veut entrer dans le Ciel triomphant,  
 Doit estre dans son cœur semblable à cet enfant , *La main*  
 Il le touche, & la main de ce diuin Monarque, *de Iesus-*  
 Imprime sur son Chef vne visible marque , *Christ*  
 Ses cruels ennemis preparent le tombeau, *paroît*  
 Ou deuoit s'éclipser ce celeste flambeau : *imprimée sur*  
 Lors qu'il dressa la Scene ou l'amour de mō Maître *la Reli-*  
 Par ses extremes soins se fit assez connoistre , *que du*  
 Aussi lors que la Croix eut puny leur orgueil , *Chef de*  
 Et que ce beau Phoenix fut sorty du cercueil , *Sainct*  
 Faisant cesser la crainte à sa douce parole, *Martial!*  
 Il l'appelle, il le louë, il l'ayme, il le console :  
 Et commettant enfin ce depost precieux,  
 Au Chef de son Eglise il vole dans les Cieux,  
 Le sang & le deuoir sont en Pierre renaistre  
 De nouveaux sentimens en faueur de mon Maître,  
 Soit qu'en Ierusalem il respire le iour,  
 Soit que dans Antioche il fasse son sejour,  
 Soit qu'il vienne habiter le pont ou l'Italie,  
 Il l'appelle par tout & iamais ne l'oublie,  
 Mais pour porter plus loing la gloire de la Croix,  
 Des plus genereux Chefs dās Rome il fait le choix  
 L'illustre MARTIAL eut la Gaule en partage,  
 Avec Alpinian ie suis ce grand courage,  
 Douze Genies lors viennent à son secours, *A presen*  
 Et ses diuins esprits l'accompagnent tousiours, *Colla,*  
 Mais dans Else ô mal-heur ! ie rends à la nature  
 Son funeste tribut ?

I V L E. O l'estrange auenture ?

C

## AVSTRICLINIAN.

Ne vous figurez pas que pour flatter son dueil,  
 Mon cher Maître s'amuse auprès de mon cercueil,  
 Dans l'extreme douleur qui son ame possede,  
 Il s'enuole soudain chercher vn prompt remede,  
 Mais d'un œil prophetique ayant veu mō malheur,  
 Sans l'ouïr Pierre sçait d'ou prouient sa douleur.

## T V L L I E.

Dont il s'adresse à Rome au Prince Apostolique.

## AVSTRICLINIAN.

*Baſton  
 paſtoral  
 donné à  
 ſainct  
 Martial.*

Il y fut, il le vit. Mais oyez ie m'explique,  
 Prend luy dit-il mon Fils ce baſton paſtoral,  
 Fauorable à tes vœux, aux Demons tres fatal,  
 Si ſa vertu ſecrette eſt iointe à ta priere,  
 Ton Diſciple à l'inſtant reuera la lumiere,  
 Il erût, il vient, il prie, il ranime mon corps,  
 Son baſton me touchant m'oſte d'entre les morts:  
 Tout le peuple ſe rend au bruit de ce miracle,  
 Dans Elſe on n'entend plus la bouche de l'oracle;  
 Les Demons ſont muets, il ſortent de ce lieu,  
 Et l'on entend par tout les loüanges de Dieu,  
 Apres que ce miracle eut tiré la Toſcane,  
 En me rendant le iour de ſon culte profane;  
 Nous entrons dans la Gaule, & par vn bon ſucces  
 Tullie qui nous receut nous donne vn libre accez,  
 Arnoux vit à l'inſtant deliurer ſa Famille,  
 D'un Demon importun qui tourmentoit ſa fille:  
 Cét eſprit mal heureux s'enſuit dans les Enfers,  
 Et dans ces ſombres lieux alla chercher ſer fers,  
 La Fille cependant ſent qu'au lieu de ſa rage,  
 Vne grace diuine inſpire ſon courage:  
 Elle adore ſes traits qui luy touchent le cœur,



Et goustant du repos elle en benit l'Authéur ;  
 Mais enfin chez Nerua qu'un mal-heur desesperé,  
 Il rend la vie au Fils pour consoler le Pere,  
 Et le lâche Demon qui le priuoit du iour,  
 Se cache de despit dans l'infernal sejour,  
 C'est alors que le Ciel esprouuant nos courages,  
 Apres tant de bon-heur, nous expose aux orages,  
 Et que dans Ergedie apres mille trauaux,  
 La prison, les foyets, furent nos moindres maux, *A presér*  
 C'est là que MARTIAL, d'une rare constance, *Han.*  
 Des Prestres des faux Dieux souffre la violence,  
 Et que son Dieu touché des maux qu'ils ont cômîs  
 Aueugle en vn moment ses cruels ennemis,  
 Toutesfois ce suplice illumine leur ame,  
 Au milieu de sa peine vn chacun le reclame,  
 Le repentir soudain suit leur chastiment,  
 Mon Maistre les guerit d'un double aueuglement,  
 Le bruit qui rend bientôt la nouvelle publique,  
 S'enuole jusqu'au liét d'un vieux paralytique,  
 Cét infirme pressé du desir de le voir,  
 Obtint la guerison qu'il esperoit auoir,  
 Mais ie ne vous fais point vn recit inutile,  
 Des merueilleux effets qu'admire cette Ville,  
 Vous les sçaez MADAME, il rendit à vos yeux  
 Vn Esclaue à Susanne au lieu d'un furieux.

#### V A L E R I E.

C'est vn miracle aussi qui ne se doit point taire ;  
 Cegrand Homme guerit l'esclaue de ma Mere ;  
 Apres vn tel prodige elle embrassa la foy,  
 Et la receus en suite, & Tullie apres moy  
 Aduoué donc cher Iule en dépit de la fable  
 Que le Dieu des Chrestiens est le Dieu veritable

## IVLE.

Je ne sçait que resoudre, & mon esprit confus,  
 N'est pas capable encor de choix ny de refus  
 Vn miracle luffit pour me faire resoudre :  
 Mais d'ou prouient ce bruit? le Temple est tout en poudre  
 Voyez comme il en sort vne noire vapeur  
 Cette ombre qui s'enfuit me trouble & me fait peur  
 Grands Dieux sauuez le Duc, son zele est sans exemple  
 Ha! quel prodige estrange à parut sur ce Temple!

## VALERIE.

Et quoy! ne vois tu pas que ce sont tes faux Dieux,  
 Que l'Apostre bannit de te aymables lieux?  
 Que le Demon s'enfuit, & qu'il prend dans la nue,  
 Sous vne forme affreuse vne route inconnue,  
 Sa force est combatue, & l'oracle à cessé

## AVSTRICLINIAN.

Sçachons d'Alpinian comme tout s'est passé.

## SCENE CINQVIESME

ALPINIAN, IVLE, VALERIE, TVLLIE,  
 AVSTRICLINIAN, ALPINIAN.

**D**IEV fauorise enfin vostre chere Patrie,  
 Et son culte Triomphe ou fut l'Idolatrie  
 Au Temple on n'entend plus la bouche du Demon,  
 La main qui le destruit y fait benir son nom  
 On quitte tous ces Dieux dont l'estoffe grossiere,  
 Par l'oraison d'un Sainct est reduitte en poussiere  
 La victime & l'encens brusle sur les Autels,



De tous ses vieux Tyrans qu'on appelle immortels  
 MARTIAL voit de loing ces Idoles antiques  
 Mais prononçant tout bas des paroles mystiques  
 Vne invifible main les brife en vn moment,  
 Et fappe leurs Autels jufques au fondement

IVLE.

Dieux allons voir que c'est?

VALERIE.

Va voir ces Dieux en poudre,  
 Ce miracle fuffit pour te faire refoudre

AVSTRICLINIAN.

Que fait donc ce cher Maiftre?

ALPINIAN.

Il publie hautement,  
 Que fon Dieu fe declare affez vifiblement  
 Que les leurs impuiffants cedent aux coups du noftre,  
 Mais apres ces effets que commet cét Apoftre  
 Il dresse icy ces pas!

VALERIE.

Allons le recevoir

Mais ô Dieu! fais connoiftre à Syllan ton pouvoir.

*Fin du premier Acte.*



# ACTE SECOND

## SCENE PREMIERE

SYLLAN, HYLBERT, VOLSQVE,

ORTARIUS, SYLLAN.

**H** ELAS! mon cher Hylbert que mon ame se flatte ,  
 Quoy qu'elle réde aux Dieux elle est toujours ingrate  
 Je reçois trop de gloire , & ie suis trop heureux ,  
 Pour moderer ma ioye & m'acquitrer vers eux :  
 Toutes-fois les plaisirs que ie reçois dans l'ame ,  
 Prouiennent seulement au bon-heur de ma flame ,  
 Et par le seul Hymen ou i'aspire à ce iour ,  
 Je connois que les Dieux ont beny mon retour.

H Y L B E R T.

C'est estre heureux Amant comme fortuné Prince ,

S Y L L A N.

Ie ne le suis que trop déjà dans ma Prouince ,  
 Ciel n'aye pas en suite vn triste changement!  
 Mais ceux cy vont troubler nostre contentement.

---

## SCENE SECONDE

AVRELIAN, SYLLAN, ANDRE VOLSQVE,

ORTARIUS, VOLSQVE.

**G** Rand Duc de qui le nom volle aux terres estrangeres  
 On ne vous peut donner d'assez dignes louanges.



Et vos bons Cytoyens ont tous en vain tenté  
 D'honorer la grandeur ou vous estes monté,  
 Toufiours vostre merite est au dessus d'eux mesmes,  
 On voit leur impuissance & vos grandeurs supremes,  
 Et dans vostre triomphe on connoit en effet,  
 Qu'ils ne vous ont rendu qu'un deuoir imparfait;  
 On ne vous peut donner de louange assez haute,  
 Cependant ô grand Duc qu'elle sera la faute  
 De ce lasche Iuif dont l'art injurieux,  
 Vous choque insolemment & mesprise les Dieux.  
 L'imposteur dans le Temple use d'un sort magique,  
 Pour rendre son erreur impunement publique,  
 Ciel! as-tu pû souffrir! & vous Dieux immortels,  
 Comment permettez-vous qu'il destruit vos Autels?  
 Cét impie reduit vos images en poudre,  
 Que vous sert dans la main vne fatale foudre?  
 Mais la vostre Seigneur doit abbatre l'orgueil  
 De ce nouveau Tyran qui creuse son cercueil,  
 Sur vous Seigneur, sur vous repose leur iustice,  
 Vostre seule equité prepare son suplice  
 Pour estre vn iour nommé de la bouche des Dieux  
 Le deffenseur des Roys de la Terre & des Cieux.

S Y L L A N.

Ces beaux tiltres d'honneur que par nos longs seruices,  
 Nous meritons si peu des Dieux bons & propices  
 Sont deubs à ces grands cœurs dont l'insfiny pouuoir  
 Renge tous les mortels à leur parfait deuoir,  
 De moy ie ne suis point vn insigne Monarque  
 Qui donne de son estre vne visible marque  
 Et i'advouë qu'un iour toutes mes actions,  
 Auront moins de beauté que d'imperfections  
 Toutes fois ô grands Dieux? si i'ay quelque puissance,

Et si ie puis punir celuy qui vous offence  
 Je veux bien que mon nom en demeure terny,  
 Si ie laisse son crime & son mal impuny  
 Mais ie n'aperçoy point que dans cette auanture,  
 Quelqu'n de nos Sujets leur fasse aucun injure:  
 C'est l'injure du temps & non pas des humains,  
 Qui destruits les portraits de nos Dieux souuerains  
 Et leur matiere enfin apres plusieurs années,  
 Se trouuent corruptible en suit les destinées.

## A N D R E

Seigneur permettez-vous à ce moment fatal ,  
 De vous mieux descourir l'Autheur de tout ce mal;  
 Lorsque dans la Bretaigne on occupoit vos armes ,  
 Cet infame Iuif par ses funestes charmes ,  
 Pour faire reussir ses mal-heureux projets ,  
 De mille illusions abuse vos sujets;  
 Ceux qu'un charme assoupit son charme les anime ,  
 Et l'on prend pour miracle vn execrable crime ?  
 Vostre Peuple credule à son discours menteur ,  
 Croit pour Dieu veritable vn perfide imposteur ,  
 Mais Valerie , Arnoux , Nerua , son ieune Prince  
 Fomentent cette erreur dans toute la Prouince ,  
 Et l'on rendoit sans vous qu'on a tant attendu  
 L'honneur qu'on doit aux Dieux à la croix d'un pendu.

## SYLLAN.

*il dit* ) Puisque ma Valerie en cecy s'interesse,  
*bas* ) Feignons , sans irriter cette belle Maistresse  
 Ces perfides auront ce qu'ils ont merité ,  
 Nous les sçaurons punir de leur impieté  
 Et pour mieux descourir l'Autheur de cette secte ,  
 Vne exacte recherche en sera bien-tost faite :  
 Mais pour ne pas troubler la ioye du public ,

Mettons



Mettons pour quelque temps cette affaire en oubly  
Avec peu de raison paroît leuere vn Prince ,  
Lorsque l'heur qui le suit réjouit sa Prouince.

A V R E L I A N.

Lors qu'on croit naistre vn mal fa'cheux & violent,  
Le remede Seigneur ne doit pas estre lent :  
Celuy dont il s'agit est de grande importance,  
Et l'interest des Dieux merite qu'on y pense.

S Y L L A N.

Ceux qui dans ce party ce sont interessez,  
Se rendront par douceur mieux que s'ils sont forcez :  
Et ce mal qui paroît vn monstre espouuantable,  
Sortant de son berceau ne sera qu'une fab.e.

A N D R E'

Le peuple cependant suit des Dieux estrangers,

S Y L L A N.

Toujours la nouveauté plaît aux esprits legers  
Et ces euenemens qui charment le vulgaire;  
Cessants d'estre nouueaux cesseront de luy plaire  
I'en puniray l'auteur, vivez dans cet espoir,  
Et vous disposerez de tout nostre pouuoir.

## SCENE TROISIEME,

AVRELIAN, HYLBERT, ANDRE',

A V R E L I A N.

**D**ieux ! il cherit bien moins ce qui vous interesse ;  
Que le soing d'obliger vne impie Maistresse :  
Et quoy que vos faueurs l'accompagnent tousiours,  
Il en perd la memoire & songe à ses amours ;  
Lorsque tu luy parlois de la beauté qu'ilayme,  
André n'as-tu pas veu sa resuerie extreme ?

D

Ha! qu'il fait bien connoistre en tout cet entretien,  
Que la trouuant Chrestienne il se rendra Chrestien.

HYLBERT.

Sacrez Immolateurs de nos iustes victimes,  
Vous dont le sacrifice expie tous nos crimes :  
Prestres des immortels, ne versez plus de pleurs,  
Les Dieux ont escouté vos plaintiues clameurs  
Ils ont senty l'affront d'un Iuif temeraire,  
Son crime doit subir vne peine exemplaire :  
Et ma main que leur honte anime à ce couroux,  
Pour s'immoler pour eux se declare pour vous :  
Quoy que l'amour du Duc s'oppose à mon enuie,  
Je les sçauray venger & punir vne impie :  
Je prends sans son congé ce genereux dessein,  
Malgré luy nous irons luy poignarder le sein.

AVRELIAN.

Vostre rare vertu veut paroistre en lumiere,  
Et prend pour s'exercer vne digne matiere  
Elle vous rend Seigneur en montrant sa beauté,  
Le deffenseur des Loix & de la Pieté.

ANDRÉ.

Grand Prince permettez que ie vous oze dire,  
Que c'est vn feu secret que le Ciel vous inspire,  
Que pour renouueler le nom des Pythiens,  
Il faut que ce grand cœur destruisse les Chrestiens.

AVRELIAN.

Vos louables desseins suiuant leur destinée,  
N'obtiendront qu'une fin heureuse & fortunée :  
Et l'ordre & l'interest des Dieux qui vous conduit,  
Vous donnera les fruits que la vertu produit.

HYLBERT.

Les belles actions portent leur recompence,



Et mon propre deuoir m'oblige à leur defendre :  
 Mais r'entrons voir enfin l'ordre qu'il faut tenir  
 Contre cet imposteur que nous deuons punir.

SCENE QVATRIESME  
 VALERIE, ALPINIAN, TVLLIE,  
 VALERIE.

**I** Obeis sans contrainte aux ordres de ton Maistre ,  
 Et l'estat ou ie suis le fait assez connoistre.

ALPINIAN.

Vous nous tesmoignez bien par ce prompt changement ;  
 Que vostre volonté s'y soumet aisement.

VALERIE.

Ouy i'adore ses loix, & puisque il me l'ordonne,  
 Je quitte sans regret, Throsne, Sceptre, Couronne  
 Grandeur, & Majesté, Tresors, & Voluptez,  
 Ce sont des biens trompeurs que i'ay desia quittez :  
 Maintenant cet habit ou tu me vois parroistre,  
 Me vaut plus que la pourpre ou le Ciel m'a fait naistre,  
 Et d'un feruent desir mon cœur se sent porté,  
 Sans desgoust & sans honte à cette humilité.

TVLLIE.

Par là vous acquerrez le Ciel qu'on vous prepare,  
 Cependant chacun louë vne vertu si rare,  
 Et de piteux objets qu'un fort trop rigoureux,  
 A fait naistre pour viure & mourir mal-heureux,  
 Des noires Hospitaux banissant la memoire,  
 Et chargez de vos dons publient vostre gloire.

VALERIE.

Ie sçay qu'on attribue en cette occasion,  
 Au Triomphe du Duc nostre profusion :

D ii

L'on croit qu'à son retour comme font les Princeſſes,  
 Aux Lauriers d'un Epoux i'accorde des largeſſes :  
 Mais lors qu'il me verra dans l'ordre que j'ay pris,  
 Sans doute Alpinian il ſera bien ſurpris:  
 Il entre le voicy. Va declarer à l'Apoitre,  
 Que ce grand cœur jamais n'eſbranlera le noſtre.

## SCENE CINQVIESME.

SYLLAN, VALERIE, IVLE, TVLLIE,  
 ORTARIVS, SYLLAN.

**E**Nfin ma VALERIE apres mille dangers,  
 Nous ſortons glorieux des Pays eſtrangers,  
 Et le Dieu qui conduit ma bonne deſtinée,  
 Nous permet d'accomplir noſtre ſaint Hymenée  
 Me voicy de retour. Mais tu patis mon Cœur,  
 As-tu quel que dédain d'ou vient cette froideur  
 Suis ie pas cet Epoux qui te vit toute en larmes  
 Quand l'Auguſte Senat me fit prendre les armes  
 Quoy tu ne reſpons pas quel eſt ce changement,  
 Pourquoi t'eſ-tu parée ainſi negligemment  
 Veux-tu par ce moyen detourner ma penſée,  
 Du veritable amour dont mon ame eſt bleſſée  
 Mais deuſſe-tu payer tous mes ſoins d'un méprix  
 J'adore ta beauté, ie reconnois ſon prix.

VALERIE.

Seigneur faites un choix plus grand & plus ſortable  
 Ne vous attachez plus à mon ſort miſerable:  
 Et laiſſez-moy finir le reſte de mes iours  
 Dans un lieu ſolitaire



## SYLLAN.

Ha ! quel est ce discours

Qui b'esse vne amitié n'a gueres sans égale,  
 Croyez vous que Syllan vous donne vne rivalle?  
 Et que mon cœur enflé par tant de bon succez?  
 Thraissant son deuoir se porte à cet excez:  
 Sortez de ces soupçons, & soyez bien certaine,  
 Que c'est vostre bonté qui fait toute ma peine  
 Et que l'ynique bien de vostre affection,  
 Sera tousiours l'objet de mon ambition  
 Le bruit dont l'vniuers flatte ma renommée,  
 Et le gouuernement d'vne puissante armée  
 Les Tiltres glorieux que j'ay peu meriter,  
 Les Palmes, les Lauriers que ie viens d'emporter  
 La force, & la valeur de vaillant Capitaine,  
 L'Empire des Bretons, la Duché d'Aquitaine  
 L'estime du Senat, l'amitié des Césars,  
 L'appuy de la fortune, & la faueur de Mars  
 Me touchent beaucoup moins que le bonheur insigne,  
 D'estre sous vos liens & de m'en rendre digne.

VALERIE.

Vos merites grand Duc esblouissent les yeux,  
 Mais l'objet ou j'aspire est bien plus precieux.

SYLLAN.

Auquel plus grand bonheur peut prendre<sup>(1)</sup> vostre Ame,  
 Qu'à celuy qui prouient du desir qui m'enflame!

VALERIE,

A seruir mon Epoux aux pieds de ses Autels

SYLLAN.

Ay-ie donc pour riuai quelqu vn des immortels?

VALERIE.

Du Seigneur que ie sers telle est la destinée,

(1) / m'attendre

## SYLLAN.

Vous flatte le destin de la race d'Enée  
 Les Dieux ont-ils iadis dans le sang des Troyens,  
 Communiqué leur estre aux Leocadiens?  
 Ha! ce sont des erreurs; l'heur de vostre naissance,  
 Ne vous peut point donner vne immortelle essence  
 Mais Leocade est noble & par ses actions,  
 Il a fait reconnoistre à mille nations  
 Ouy? son cœur l'attiroit sans cesse à la victoire,  
 Les Orcades pour luy furent des champs de gloire,  
 Je iure toutes-fois que vos Nobles Ayeulx,  
 N'ont iamais rien produit de plus beaux que vos yeux;  
 Cependant puis qu'un iour l'ordre de la nature,  
 Les doit faire eclypser dedans la sepulture  
 Que leur sort & le mien se rencontrent égaux,  
 Pourquoy ,pretendez vous me donner des rivaux?

## VALERIE.

Seigneur voyant la fin où la tombe m'appelle,  
 Je recherche vn Epoux qui me rende immortelle;  
 J'ay trouué cet Epoux qui triomphe du sort,  
 Et puisque son amour m'exempte de la mort  
 Quoy que loin de ce monde il tienne son Empire,  
 Je l'adore sans cesse & pour luy ie souspire.

## SYLLAN.

Vostre esprit est deceu sortez de cette erreur,

## VALERIE.

Il est plain de lumiere & non pas de fureur.

## SYLLAN.

Vostre ame cependant s'amuse à des Chymaïres,

## VALERIE.

Je ne m'arreste plus aux biens imaginaires.



SYLLAN.

Ceux que vous pretendez sont apres le trespas,

VALERIE.

Mais l'objet de ma foy ne me trompera pas

SYLLAN.

O d'un lasche Iuif estrange effronterie?

Cet indigent promet d'enrichir VALARIE

A de foibles esprits par ses impressions,

Il donne du degout de leurs possessions

Et c'est par ce moyen que le perfide espere,

S'emparer de vos biens vous rendant solitaire

Ces fourbes toutesfois cedant à la raison,

Vous mettrez hors du sein ce dangereux poison

Mais que veux cetuy-cy?

S C E N E   S I X I E S M E

LE SOLDAT, SYLLAN, VALERIE,

IVLE, TVLLIE, ORTARIUS,

LE SOLDAT.

L'Empereur vous enuoye,

V N Messager Seigneur:

SYLLAN.

C'est me combler de ioye

Pendant que j'apprendray l'estat de l'Empereur,

Iule fais que l'amour triomphe de l'erreur.

VALERIE.

*il rentre* (Ou plutôt dans ton cœur cher Iule & dans son ame

*avec Or* ( Fais triompher la foy du Paganisme infame.

*tarius* (                      I V L E.

Pour vaincre sa raison contentez ses esprits;

Et n'accompaignez pas les faueurs de mespris,

VALERIE.

Dois ie moins estimer l'Authéur que son ouurage,

IVLE.

Faut il que tant d'amour soit payé d'un outrage ?

VALERIE.

Mon cœur en deux moitez se doit il partager,

Puis qu'il est tout à Dieu, qui s'en peut outrager.

IVLE.

Helas que de rigueur. Mais Volsque qui s'auance,

Me priue desormais de vostre confidence.

VALERIE.

Me connoissant Chrestienne on sçait la verité :

IVLE.

Sçachons de certuy-cy quelque autre nouveauté.

## SCENE SEPTIESME.

VOLSQVE, IVLE, VALERIE, TVLLIE,

VOLSQVE.

L'Empereur Claude est mort, nous le venons d'apprendre.

IVLE.

Et qui succede au Trône ?

VOLSQVE.

On tient que c'est le Gendre.

VALERIE.

Enfin tout est çà bas suiet au changement !

La Majesté des Roys s'eclipse en vn moment;

Tel qui regne aujourd'huy demain perdra la vie;

Dieu ton eternité seule est digne d'enuie.

SCENE



# SCENE HVICTIESME,

## HYLBERT seul

**Q** Vel timide remords s'oppose à ton dessein?  
 Et quel glaçon Hylbert ressens tu dans le sein,  
 Ou s'esfuit ta constance? Hélas ie deuient lâche!  
 Iabhore l'entreprise & cet employ me fasche  
 Mais d'où vient ce desordre & d'où cette terreur,  
 Que d'une infame crainte & d'une injuste horreur  
 Craindre d'un insensé les ridicules charmes?  
 En differer sa perte, en auoir des alarmes?  
 O foiblesse incroyable! ô pensers criminels!  
 Mon-cœur ne tardons plus vengeons les immortels  
 Ils imputent à crime un moment de remise,  
 Ne differons donc plus, vacquons à l'entreprise:  
 Nostre plus grande gloire est de seruir les Dieux,  
 Allons donc immoler un impie à leurs yeux  
 Sur le bord de cet eau, dans ce lieu solitaire,  
 Le perfide à choisi sa retraite ordinaire:  
 Le Faune en est chassé, les Satyres bannis,  
 De mille esprits malins ces desers sont munis  
 Du creux de cette roche, & de ces grottes sombres.  
 Ses charmes font sortir des larves & des ombres  
 Mais quand il vient passer les heures de la nuit,  
 Avec tous ses Demons personne ne le suit  
 C'est icy qu'aisement nous le pourront surprendre,  
 Enfin la nuit s'approche il s'y doit bien-tost rendre  
 Déjà quelqu'un parroit dans le fonds de ce bois,  
 Feignons donc de pescher. Mais c'est un Villageois?  
 S'en est un. Aprochons, il nous sçaura bien dire,  
 Qu'elle part du desert le Iuif se retire.

E

SCENE NEUVVIESME,  
HYLBERT, VERNEL.  
HYLBERT.

**M** On cher Amy ?

VERNEL.

Seigneur!

HYLBERT.

Pourroit bien ta bonté

Contenter tant soit peu ma curiosité ?

VERNEL.

Peut-estre

HYLBERT.

Ce seroit m'otter d'inquietude,

N'as tu point veu par fois dans cette solitude,

Vn certain Estranger y prendre son repos.

VERNEL.

Mais éclaircissez-nous par vn plus long propos

Et depeignez vn peu les traits de son visage,

HYLBERT.

A la blancheur du poil, l'on iuge de son age,

Il est toujours pensif; inquiet, hazardeux,

Il est austere, passe, extremement hideux,

Ses yeux sont enfonceés, son visage feure,

Il couure tout son corps d'une robe grossiere,

*font* Et sa teste & ses pieds par leur nudité

Connoistre la folie & la necessité.

VERNEL.

C'est le mesme, Seigneur, qui vient sur ce riuage,

Mais on le tient par tout pour vn grand personnage,

Et c'est pour s'esloigner de la Ville & du bruit



Qu'il vient en oraisons passer icy la nuit :  
 Sa parole dit-on fait taire nos oracles,  
 Et desia nos hameaux parlent de ses miracles.

H Y L B E R T.

Dieux! qu'est ce que j'entends de ce lâche estranger,  
 Le venin s'est glissé jusqu'au moindre berger,  
 Le mal s'est répandu par toute la Prouince,  
 Il a saisi le Peuple, il approche du Prince :  
 Mais n'importe son cours sera bien tost finy  
 L'erreur cesse aussi tost que l'auteur est puny,  
 Et c'est l'heureux succez que mon bras te propose ;  
 Il détruira l'effet en détruisant la cause ;  
 Pour s'immortaliser de ce fer glorieux,  
 Il percera le cœur de l'ennemy des Dieux :  
 En despit de Judée & de la Palestine  
 Ma main enfoncera ce fer dans sa poitrine :  
 Apres on on connoistra que malgré son courroux  
 Le Dieu de Galilée est plus foible que nous.

V E R N E L.

O cruelle menace, ô blâphème execrable !  
 Il passit :

H Y L B E R T.

Mais d'ou vient la douleur qui m'accable,  
 Je sens mille frissons qui parcourent mon corps,  
 Que mon mal est cruel? ie cede à ses efforts.

V E R N E L.

C'est le Dieu des Chrestiens qui punit son langage,

H Y L B E R T.

Tout mon poil se herisse, & l'escume de rage,  
 Je suis contraint d'ouvir ma bouche aux vtiemens  
 Et ie donne à mes nerfs d'estranges mouuements.

V E R N E L.

Dieu que son corps s'agite ! vn Demon s'en empare

H Y L B E R T.

De moy-mesme abbatu mon esprit se separe,

Et ce coup impreueu de mon funeste sort

Me declare qu'il faut que ie courre à la mort ;

Mais ô Dieux ! qu'elle force à nos forces s'ajoute.

V E R N E L.

Il marche sur ses bras, comme vn arc il se voûte ;

Il dispaeroit soudain , il est sur ce rocher ,

Il medite sa perte ! on ne peut l'empescher,

On ne peut sans perils s'opposer à sa rage,

Et mesme cette roche est trop loing de riuage.

H Y L B E R T.

*c'est à  
present  
la pierre  
du Dia-  
ble.*

Lasches Diuinitez qui me voyez souffrir ,

Vengez vostre querelle &amp; laissez moy perir,

Dieu qui m'es inconnu , ie ressens bien ton ire,

Mais il faut obeyr au Demon qui m'inspire :

Suiuons nostre destin, perissons dans cette eau,

Cherchons dans la Vienne vn funeste tombeau.

V E R N E L.

Ha Seigneur ! Ha Seigneur ! il s'est jetté dans l'onde

Tu nous fais bien connoistre ô monarque du monde

Que l'Homme en t'irritant se creuse son cercueil,

Et que quand il te plaist tu punis ton orgueil.

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE,

VALERIE, VOLSQVE, TVLLIE,

VALERIE.

**D** Onc ce jeune Empereur, veut qu'on nous persecute?  
VOLSQVE.

Neron veut que par tout son Edict s'execute :  
Qu'on perde le Chrestien.

TVLLIE.

O le cruel Tyran.

VOLSQVE.

Ha ! Madame éuitez la rigueur de Syllan.

VALERIE.

Je suis assez instruite à la perseuerance,

Mais MARTIAL surpasse encor mon esperance :

Vos trauaux m'a t'il dit seruiron en ce lieu,

De fondement solide au culte de mon Dieu :

O gloire sans pareille ! ô fortune suprême !

Disposons-nous mon Ame, à ce bon heur extrême !

VOLSQVE.

O Dieux que de ferueur ! mais ne craignez-vous pas,

Dans la haine du Prince vn infame trépas ?

VALERIE.

Non, non, ie me prepare à tous ses disgraces,

Et sçache que j'attends sans crainte ses menaces,  
 Son amour, sa rigueur, ses faueurs, son courroux  
 Ne m'esloigneront point de mon diuin Epoux;  
 Enfin rien ne me peut faire changer d'enuie,  
 Cher Volsque perds les soins de proteger ma vie;  
 Mais si quelque bonté te porte à m'obliger,  
 Rends les à MARTIAL, songe à le proteger:  
 Fais que Iule t'imite, il n'a pas moins de zele;  
 Mais rentre promptement cher Volsque & sois fidelle,  
 Aurelian paroît, vn Garde sort aussi,  
 Ils te soupçonneroient, s'ils te voyoient icy.

## SCENE SECONDE,

AVRELIAN, ORTARIVS,

AVRELIAN.

**C**laude ne vit donc plus, & l'Empire de Rome,  
 Par vn coup impreueu perd enfin ce grand Homme.

ORTARIVS.

Il n'est plus,

AVRELIAN.

Le Senat n'a t'il peu decouvrir,  
 Le funeste sujet, lequel l'a fait mourir?

ORTARIVS.

De crainte des Tyrans on garde le silence.

AVRELIAN.

Vous me le pouuez dire, avec que confidence!

ORTARIVS.

Helas! c'est vn mystere ou l'on n'ose toucher,  
 L'amitié toutesfois ne me fait rien cacher,  
 Ce n'est point la fureur d'une troupe mutine,  
 Qui destruit ce monarque, enfin c'est Agrippine,



Elle en degenerant du grand Germanicus,  
 Quand Claude eut pour Neron quitté Britannicus  
 Contre cét Empereur machine, agit, conspire,  
 Pour élever son Fils au fesse de l'Empire :  
 Et cette ambition luy troublant la raison,  
 On donne au Fils le Throsne, à l'Espoux du poison:  
 Mais ô dieux que de sang ce Throsne a fait respandre,  
 Syllan meurt en faueur de Neron second Gendre :  
 Et le Pere & le Fils vont du Throsne au tombeau,  
 La Mere n'attend pas que son sort soit plus beau:  
 Son funeste destin se declare à l'Augure,  
 Qu'il regne a t'elle dit, n'importe que ie meure.

A V R E L I A N.

Que nous promet enfin ce subit changement ?

O R T A R I V S.

Jamais Cesar ne fit si beau commencement.

A V R E L I A N.

Donc chacun se flattant d'un regne si prospere,  
 On n'oublie aisement la perte de Tybere.

O R T A R I V S.

Ce regne est aux Chrestiens bien desavantageux,  
 Puisque cét Empereur se declare contre eux.

A V R E L I A N.

Loüons les Immortels, leur sagesse adorable  
 Tire de cette mort un bien incomparable :

O R T A R I V S

Nostre Duc en ressent un sensible regret,  
 Nous l'allons consoler, mais gardez ce secret.

A V R E L I A N.

Ce Duc s'afflige t'il du destin de Tybere,  
 Qui prit Neron pour Gendre & fit mourir son Pere,  
 Quoy ce jeune adoptif ne se souvient-il pas ?

Du sort du grand Syllan, de son sanglant trespas ?  
Ha ! le sort des Chrestiens cause cette tristesse,

---

## SCENE TROISIEME.

AVRELIAN, ANDRE,

AVRELIAN.

**M**ais j'aperçois André. Quelle douleur vous presse ?

ANDRE.

Dieux ! ne sçavez-vous pas que ce torrent de pleurs  
Vient du ressentiment de nos derniers maheurs.

AVRELIAN.

Quoy ! sommes nous trahis ?

ANDRE.

Cét Hylbert tant fidelle,  
Vient de finir ses iours d'une mort tres cruelle,  
Il s'est precipité dans l'element fatal,  
Qui roule inconstamment vn liquide cristal.

AVRELIAN.

Quel desastre ô gaands Dieux ! mais il est sans remede,  
Banissez cependant le mal qui vous possede :  
Les affaires ont pris vn fauorable cours,  
R'entrons vous le sçaurez par vn plus long discours.

---

## SCENE QVATRIESME.

SYLLAN, IVLE, ORTARIUS,

LES SOLDATS, SYLLAN.

**F**idelles Compaignons de mes peines diuerfes,  
Chers Amis qui souffrez pour moy tant de trauerfes.  
Ayez quelque pitié dans l'estat ou ie suis  
D'un Prince miserable & plaignez mes ennuy,

Pendant



Pendant que l'univers admire ma fortune ;  
 Vn despit secret me fasche & m'importune :  
 Et parmy les grandeurs ou ie me vois monté ,  
 Je ressens plus de mal que de felicité,  
 Si j'ay quelque bon-heur aux guerres de Bretaigne ,  
 Quel mal-heur en amour me suit & m'accompagne ;  
 Puisqu'à ce triste iour l'infidelle ose bien  
 Preferer à son Prince vn infame Chrestien  
 Mais est elle inflexible.

IVLE.

Elle est inexorable,  
 SYLLAN.

Que sa deloyauté rend mon sort déplorable ;  
 Et puis qu'elle persiste en cét auuglement :  
 Chers amis, que ie crains vn triste euenement ;  
 Enfin la pieté , veut que ie l'abandonne ;  
 Il faut que j'obeyssse à Neron, qui l'ordonne,  
 Et cet vnique objet qui pleut tant à mes yeux  
 Doit encourir ma haine avec celle des Dieux,  
 Mais helas ! quelle erreur à la mienne est pareille ;  
 Peut oublier mon cœur cette rare merueille ,  
 Peut il ainsi quitter ses fers & sa prison ,  
 Dieux, soulagez ma peine & guidez ma raison.

O R T A R I V S.

C'est par trop s'oublier, & c'est trop de tristesse,  
 Pour vn état qui change, & pour vne Maistresse.

S Y L L A N.

Helas ! puis ie desplaire à Neron sans danger ?  
 Et l'intérest des Dieux se peut-il negliger ?  
 Non, non, l'impie loy que VALERIE embrasse,  
 Entraisne son desastre, & cause ma disgrace  
 Sans la perdre bons Dieux, vous puis-je contenter ?  
 Mais Aurelian sort pour m'en solliciter.

F

## SCENE CINQVIESME,

AVRELIAN, SYLLAN, ORTARIUS, IVLE,  
LES SOLDATS. AVRELIAN.

**S**ir Hylbert le Juif, Seigneur, donne des marques,  
Qu'il mesprise les Dieux pour perdre les Monarques.  
SYLLAN.

Quoy donc le mal-heureux, veut-il faire perir  
Ce ieune Prince.

AVRELIAN.

Helas ?

SYLLAN.

Dieux ?

AVRELIAN.

Il l'a fait mourir,

SYLLAN.

O sensible mal-heur, mais ces fausses alarmes,  
Me troublent sans raison.

AVRELIAN.

N'en doutez plus ses charmes,

Sur deux dignes Sujets ont accomp y leur sort,  
A ce matin au Temple, à ce soir par sa mort,  
L'impie enuers les Dieux commet le premier crime,  
A ses Demons ce sang sert d'une autre victime,  
Et s'il demeure encore avec impunité,  
Vostre vie Seigneur, n'est pas en seureté.

SYLLAN.

Peut estre Aurelian, ce Prince miserable,  
A ressenty d'ailleurs sa perte inevitable.

AVRELIAN.

L'infame MARTIAL en est le seul Auteur,  
On ne peut accuser que ce lâche imposteur,



Mais Hylbert qui ressent la rage detestable,  
 Dans des lieux ou Vienne, épend son plus beau sable,  
 Tout proche d'un rocher prend d'innocens plaisirs,  
 Et dans l'heur de la pêche il borne ses desirs,  
 Lors qu'innopinément parcourant le riuage,  
 Dans vn cerne enchanté mal-heureux il s'engage:  
 Il reconnoit soudain saisi d'estonnement,  
 Que la fureur qu'il sent est vn enchantement,  
 Mais malgré sa constance & malgré son courage;  
 Il finit dedans l'onde & ses iours & sa rage,  
 Et le soleil touché de ce triste accident,  
 S'en est allé coucher dans son noit occident.

## S Y L L A N.

Iustes Dieux! il est temps, il est temps que ie forge,  
 A chastier l'erreur, le crime & le mensonge;  
 Chez nous ces malfaiçeurs ne seront plus soufferts,  
 Allez Ortarius jettez les dans les fers,  
 Rome à iuste raison d'extirper cette engeance!  
 Et ton sang cher Hylbert, me demande vengeance,  
 Iule despeschez vous faites chercher son corps,  
 Suiuez-le dans cette eau, parcourez tous ses bords  
 Rendons, rendons sa cendre, à sa chere Prouince,  
 Ne priuons pas Poictiers de l'vne de son Prince;  
 Mais ô Pere affligé que ie plains ton mal heur!  
 Ie preuoy tes regrets, i'apperçoy ta douleur,  
 Tu me vient accuser de sa mort dep'orable,  
 Que palmes & lauriers me rendent honorable  
 Ha! Syllan, venge Arcade & punis les Chrestiens?  
 Vous mesme Aurelian allez vous ioindre aux miens  
 Animez mes Soldats, mais la nuit au ancée,  
 Inuite au doux sommeil la paupiere l'assée:  
 Toutesfois c'est en vain que le Dieu du repos.

Seme dessus mes yeux les humides pavots  
 Les pertes que ie souffre & mes tristes a armes  
 Forment à tous moments des soupirs & des larmes :  
**VALERIE**, les Dieux, la vengeance, l'amour  
 Mè priuent de repos & la nuit & le iour.

---

## S C E N E   S I X I E S M E

**ORTARIUS, VN SOLDAT, ALPINIAN,**  
**AVSTRICLINIAN, IVLE,**  
**ORTARIUS.**

**A** Fin de le surprendre entrons dans cette roche,  
**LE SOLDAT.**  
 J'entends desia le bruit de quelqu'un qui s'approche :  
**ORTARIUS.**

Si ie ne suis trompé dans l'ombre de la nuit,  
 Ce sont les Compaignons, & Iule qui les suit,  
 Secourons.

**I V L E.**

Sauuez-vous, vostre perte est conclüe  
 Les Prestres & le Duc l'ont enfin resoluë.

**AVSTRICLINIAN.**

De quel crime nous deü accuser leur fureur ?

**I V L E.**

De Magie, de mort, de diuorce & d'erreur,  
 Et l'extreme couroux que Syllan fait paroistre  
 Menace esgalement & vous & vostre Maître.

**A L P I N I A N.**

Dieu nous fauorisant de son diuin secours  
 Conserue d'un mesme oeil, & sa vie & nos iours.



## I V L E.

Sauvez vous promptement sans vous laisser surprendre,  
C'est le meilleur secours, que l'on vous puisse rendre:  
Je vous laisse résoudre en ce pressant danger,

O R T A R I V S.

*Il dit  
bas.*

Ha traître !

## I V L E.

Cet avis ne se peut negliger,

A L P I N I A N.

Cher Austriclinian dans ce funeste orage,  
A quoy le doit porter nôtre seruent courage?  
On t'excite à la fuitte, y veux tu consentir,  
Et refuseras tu des Palmes de martyr.

A V S T R I C L I N I A N.

S'exposer sans sujet c'est estre temeraire.

A L P I N I A N.

Ton ame d'un Tyran craint elle la colere ?

A V S T R I C L I N I A N.

Non, mais il est permis d'éviter son courroux.

A L P I N I A N.

Et laisser nos troupeaux à la mercy des loups.

A V S T R I C L I N I A N.

On peut sans les quitter se mettre en assurance,

A L P I N I A N.

He ! comment,

A V S T R I C L I N I A N.

Par l'absence.

A L P I N I A N.

Helas ! quelle apparence ?

A V S T R I C L I N I A N.

Mais le vaisseau d'Elite estant pris à Damas,  
Du plus haut de ses murs n'en descendit-il pas,

Donc puis que le Tyran de ces lieux nous menace,  
 Mon cher Alpinian évitons sa disgrâce  
 Dans vn profond rocher tout au bas de ce lieu,  
 Ou nos mains ont construit vn petit Temple à Dieu *à pr. sent*  
 Vne grotte profonde, affreuse, mais secrette *le fontai*  
 Pourra commodement nous servir de retraite *ne sou*  
*S, f. e.*  
*nos*

## ALPINIAN.

Donc inspirant au Peuple, & le zele & l'amour,  
 Laissons à mon cher Maître vn semblable séjour,  
 Son sang est precieux, sa vie est innocente,  
 Et ses iours sont trop cher à l'Eglise naissante  
 Nos Cœurs supportant seuls la persecution,  
 Doient bien procurer sa conseruation  
 Mais il faut cependant faire icy reconnoître  
 Que nous sommes Chrestiens Disciples d'vn tel Maître  
 Allons y de ce pas.

## AVSTRICLINIAN.

En cette extremi té,

Ne precipitons rien suivons sa volonté  
*il dit au*

## ORTARIVS.

*soldat* (Allez & descourez leur refuge ordinaire.

## SCENE SEPTIESME,

AVRELIAN, ORTARIVS,

AVRELIAN.

A Ton pris le Iuif,

ORTARIVS.

On sçait tout le mystere

Mais Iule est Confident,



A V R E L I A N.

O Dieux!

O R T A R I V S.

Vous sçavez tout,

Malgré sa lâcheté nous en viendront à bout

A V R E L I A N.

Qu'à vostre extreme soin ie me sens redeuable,

O R T A R I V S.

Jugez en quoy ma main, vous sera favorable

A V R E L I A N.

Puisque vous rejettez vn dangereux poison,

Et que vous avez seul conservé la raison:

C'est de vous seul aussi que j'attends la deffence,  
Des Dieux, des Loix,

O R T A R I V S.

Parlez, mais avec confidence

A V R E L I A N.

Enfin pour l'int'rest de nostre dignité,

Entreprendez vous bien ce que j'ay projeté

O R T A R I V S.

Commandez seulement,

A V R E L I A N.

Puis qu'une race impie,

Sçait que tout son support depend de VALERIE

Abbatons en l'audace en terminant ces iours,

Dans cet impie sang, épuisons son secours

O R T A R I V S.

Vous sçavez que le Duc la chérit à l'extreme,

A V R E L I A N.

Sa douleur monstre assez qu'il l'adore &amp; qu'il l'ayme

Mais peut-il refuser les Ordres de Cesar,

Sans mettre sa fortune, &amp; sa vie au hazard

ORTARIVS.

L'amour gouverne-t'il les sages politiques

AVRELIAN.

Peut produire l'amour des effets tyranniques,

Que l'argent persuade aisement

ORTARIVS.

Elle pourra changer &amp; plaire à son Epoux,

Si cet Hymen s'acheue, ou nous engagez vous.

AVRELIAN.

Hain'appréhendez-point, ce qui n'est pas possible,

La secte qu'elle suit a renduë inflexible

Plustost que violer les loix du Celibat,

Elle aymera bien mieux perir dans ce combat:

Ces impies mutins attribuent à gloire,

Vne aveugle fureur qu'ils appelle victoire

Et leur plus beau sujet de s'immortalizer,

C'est de courre à la mort &amp; de la mépriser

ORTARIVS.

Elle à fait peu de cas du Duc ie le confesse.

AVRELIAN.

N'appréhendez donc pas que sa manie cesse

Mais si vous vous rendez à ce point obligeant,

Nous feront dans vos mains couler des flots d'argent,

Acceptez cependant cét-or que ie vous donne,

L'approue cette peine, &amp; la raison l'ordonne,

ORTARIVS.

Mais tout ce que ie fais merite beaucoup moins

AVRELIAN

Receuez le vous dis ie, &amp; rendez-nous vos soins

Opposez vostre zele aux crimes d'un perfide

Représentez au Duc qu'il fera nostre Alcide

Que nous n'auons besoin que de son bras puissant,

Pour



Que contre les Chrestiens tout l'Estat s'interesse,  
Et qu'il est important d'arrester la Princesse  
Mais nous ferons le reste agissez seulement,

O R T A R I V S.

Je le veux,

A V R E L I A N seul

Que l'argent persuade aisement

Enfin cette brillante idole des auares,  
Esmeut les plus grossiers, touche les plus barbares:  
Tout se laisse charmer à ce sorcier metal,  
Il se fait adorer dans le cœur d'un brutal,  
A son superbe éclat rien ne fait resistance,  
Il persuade mieux que ne fait l'eloquence,  
Ce que la pieté ne peut sur les esprits,  
On l'accorde aisement à cet indigne prix.

S C E N E H V I C T I E S M E,

I V L E, V E R N E L,

I V L E.

C E Prince ditez - vous estant sur le riuage;  
Ne s'est precipité que d'un excez de rage.

V E R N E L.

Le Monarque puissant de la terre & des Cieux  
A châtié par là ce jeune audacieux.

I V L E.

Sa mort fait accuser le Juif de Magie;

V E R N E L.

Pour cet homme innocent i'engagerois ma vie;  
Car le tout s'est passé comme ie vous l'ay dit

G

## I V L E.

Après cet accident, ie suis tout interdit,  
Mais ne se peut trouver son corps au fons de l'onde.

## V E R N E L.

Il faudroit s'enfoncer iusqu'au centre du monde,  
Par ou ces grands rochers parroissent entre ouuerts  
Vn abyfme de cend iusqu'au bas des Enfers,  
Et c'est là que j'ay veu perir ce miserable

## I V L E.

O sinistre accident, ô ma heur déplorable  
O cruel desespoir, ô rigoureuse mort,  
Mais qui peut resister aux caprices du sort,  
Iuste Ciel ce desastre est vn coup de ton ire  
Et le Dieu des Chrestiens à ça bas quelque Empire.

## S C E N E N E V F V I E S M E.

S Y L L A N, O R T A R I V S,

S Y L L A N.

**C**Ruel Ortarius tu viens à mon reueil,  
Afin de me priver d'un visible soleil,  
Mais pour te contenter veux tu que ie perisse?

O R T A R I V S.

C'est Neron qui vous parle :

S Y L L A N.

Il faut que j'obeyffe,  
Mais ! hélas m'inspirer ce funeste dessein,  
C'est m'arracher le cœur & me l'oster du sein.



## O R T A R I V S.

Avec peu de raison cette rigueur vous touche,  
 C'est le moyen de vaincre vne beauté farouche  
 Qui fuyant dédaigneuse vn traitement bien doux  
 Ne resistera pas à ce juste courroux.

## S Y L L A N.

Me puis-je faire aymer en donnant des allarmes,  
 Et dois-je mettre aux fers vn objet plein de charmes,  
 Conseiller importun cesse de m'affliger,  
 Je l'ayme, ie l'adore, & ne puis l'outrager,  
 Ses mépris, son dedain ont pour moy des amorces,  
 L'oublier seulement c'est surpasser mes forces,  
 C'est l'unique entretien de mon doux souuenir,  
 Cruel pourquoy veux tu me la faire punir.

## O R T A R I V S.

Pourquoy renuersés vous les Ordres de l'Empire?

## S Y L L A N.

O violence extrême ! ô sensible martyre !  
 Faut il abandonner vn tresor precieux,  
 Ou me rendre ennemis & Cesar & les Dieux ?  
 L'apperçois en l'aymant le visage feure,  
 D'un Auguste Senat, d'un Neron en colere  
 De nos Dieux irritez, de tous les gens de bien,  
 Done qu'avec mon amour perisse le Chrestien :  
 Etouffons dans mon cœur cette premiere flamme,  
 Esvitons le reproche & soyons hors de blasme :  
 Suiuons l'ordre secret d'un mal-heureux destin,  
 Perdons tout pour punir l'impie & le mutin ;  
 Fidelle Ortarius puis que tu le desire,  
 Va rendre ces melchans les objets de ton ire,

Et puis que leur azile est chez cette beauté,  
 Va donc, va l'exposer à ta séuerité,  
 La mort de mes amis, les mespris que l'endure,  
 M'obligent à luy faire vne sanglante iniure:

*Ortarins* Qu'elle entre dans les fers ou sorte de fureur,  
*r'entre.* Il faut exécuter l'Edit de l'Empereur  
 Qu'on public par tout cette sainte Ordonnance  
 Et qu'on face perir cette maudite engeance  
 Detestons la magie avec l'impieté,  
 N'aymons plus vn objet de ces maux infecté  
 Quoy! dois ie conseruer vne honteuse flaine  
 Et tenir pour Espouse vne sorciere infame  
 Dedans le triste estat où ie suis à ce iour,  
 Dois ie quitter les Dieux pour reuerer l'amour,  
 Non, non, j'ay rappelé ma raison égarée,  
 D'un écueil dangereux elle s'est retirée  
 Je voy le precipice où ie m'allois plonger,  
 J'apperçoy les perils où j'allois m'engager  
 Il est bien mieux de perdre vne Maistresse impie,  
 Qu'exposer son honneur, sa fortune & sa vie  
 Mais Iule est de retour, Dieux son lugubre emploi  
 Augmente ma douleur d'abord que ie le voy.

## SCENE DIXIESME.

SYLLAN, IVLE,

SYLLAN.

**H**Ylbert nous r'allons rendre, vn deuoir legitime?  
 IVLE.  
 Son corps s'est englouty dans vn profond abyssine:



Seigneur on l'a cherché mais inutilement,  
Enfin il s'est perdu dans ce traistre eslement.

## S Y L L A N.

Execrable forcier, dont il sent les menaces,  
Detestable imposteur qui cause mes disgraces,  
Lalche & cruel Juif, ie veux rendre ton sort  
Egal à son desastre & semblable à sa mort,  
Après cet Innocent dans ces profonds abysses,  
Ie te verray finir & tes iours & tes crimes:  
Avec tes Partisans y descendre aux Enfers:  
Lors ie seray vengé des maux que i'ay soufferts.

## I V L E.

Permettez moy Seigneur, maintenant de vous dire,  
Qu'un Prince genereux doit appaiser son ire,  
Quand cette passion meut les esprits des grands,  
Ils cessent d'estre Roys & deuiennent Tyrans:  
Le sang qu'ils ont versé fait hayr leur memoire,  
Rappelez vos esprits, songez à vostre gloire,  
Seigneur n'opprimez pas, ce Prelat estranger:  
L'estat de son salut met le vostre en danger:  
Vostre peuple le suit, le chérit, le reuere,  
Le Ciel en sa faueur nous montre sa colere,  
Le suplice du Comte est encore tout ressent,  
Pour empescher d'agir contre cet innocent.

## S Y L L A N.

En faueur du Senat ie m'engage sans crainte,  
Pour la Religion, dans cette guerre Sainte;  
Ie tiens dans mon party les Dieux & l'Empereur,  
Rien ne peut s'opposer à ma iuste fureur.

*Fin du troisieme Acte.*

ACTE IV  
SCENE PREMIERE,  
ANNE, TVLLIE,

ANNE.

**E**Nfin quiconque suit cette troupe infidelle,  
A Rome & en Guienne, est déclaré rebelle,  
L'impie qui troublant le culte de nos Dieux,  
Des fins de la Judée est venu dans ces lieux  
Y doit servir d'exemple, & l'Edit qu'on publie,  
Joint à sa perte encor celle de VALERIE  
La vostre est infaillible, & la voix du censeur,  
Vous soumettra bientôt à la même rigueur.

TVLLIE.

Si ce cruel Tyran afflige son Amante,  
Tout par un même sort ma perte est apparante  
Son dessein & le mien marchent d'un même pas  
Sa vie est mon salut, sa mort est mon trépas.

ANNE.

Par ainsi vostre sort s'attache à sa fortune,



35.  
T V L L I E.

la felicité même, & la mienne n'est qu'une.

A N N E.

la suiure en vous perdant

T V L L I E.

Quoy ne la suiure pas ?

A N N E.

Accourir à la mort ?

T V L L I E.

La quitter au trespas ?

A N N E.

Vous abandonnez-vous à cét excez de rage ?

T V L L I E.

La puis je voir constante, & manquer de courage.

A N N E.

R'entrez en vous ma fille, en cette occasion,

Opposez la prudence à la confusion :

Guerissez sa raison d'un desir fantastique,

Qui se promet au Ciel un Espoux chymérique

Un sort imperceptible & des biens inconnus,

Où les mortels encor ne sont point paruenus

Mais ressentant l'effet du mal qui la possède,

Vostre main ne peut pas luy donner ce remede,

Pour prendre en sa faueur, ce louable dessein,

Il faudroit en effet, que vostre esprit fut sain

Il faudroit. Mais voicy cette beauté diuine,

Vous reuoyez encor vostre chere cousine.



## SCENE SECONDE

ANNE, VALERIE, TVLLIE,

ANNE.

**D**IEux que vostre presence est vn objet bien doux!  
Chacun de vos parents est en peine de vous.

VALERIE.

Du soin qu'ils ont pour moy, ie leur suis redeuable,  
Mais qu'apprehendent ils de mon sort deplorable?

ANNE.

Helas! ignorez-vous, que vostre propre Amant  
Prepare à vostre crime vn rude chastimen,  
Qu'on forge l'instrument de vos dernieres peines,  
Et que depuis l'aurore on trauaille à vos cheines:  
Que l'on dresse au Iuif vne affreuse prison,  
Qu'on sçait que son refuge est dans vostre maison  
Qu'il faut perdre le iour ou cesser d'estre impie,

VALERIE.

S'agissant de la foy c'est bien peu que la vie  
La peine, les tourments, les fers, & la prison,  
L'opprobre, & le trespas, touchent peu ma raison  
La mer dont le rocher demeure inébranlable,  
Quand jusqu'au Ciel l'orage esleue tout son sable  
Sent vomir sur sa pointe, onde & flots mutinez,  
Vagues & turbillons contre luy destinez:  
Pendant que le rocher au milieu de l'écume,  
Dissipe tous les flots les rompt & les consume,  
Resiste à la fureur, de l'orage, & du vent,

Et



Et demeure plus ferme encor qu'auparavant  
 Ainsi mon cœur sans crainte attend cette tempeste,  
 A ses cruels assauts i'exposeray ma Teste,  
 Et mon Dieu fera voir par de moindres efforts  
 Vn courage invincible en ce debile cors.

A N N E.

Exposer à la mort, vne Teste si chere,

V A L E R I E.

Mais d'un lasche Tyran, redouter a coleres

A N N E.

Vous mesprisez les Dieux, ce crime est infiny,  
 Quelque part qu'il s'attache, il doit estre pury.

V A L E R I E.

La folle antiquité par de vaines chimeres,  
 A reçu sans raison ces Dieux imaginaires;  
 Et par vn sentiment moins humain que brutal,  
 Elle s'en est forgé, de pierre, & de metal,  
 Les honneurs que l'on doit, à l'éternelle essence,  
 Elle les a rendus, à des Dieux sans puissance,  
 A des cruels Tyrans redoutez des humains,  
 En Grece dans l'Egypte, & parmy les Romains,  
 Mais ces Dieux empruntez, ne sont qu'un peu de poudre,  
 Le ne redoute plus leur ridicule foudre.

A N N E.

Faites vous donc reproche, à nos nobles Ayeuls,  
 D'avoir pris aveuglez, des monstres pour des Dieux,  
 Et croyez vous enfin qu'un blasphème execrable,  
 M'inspire que ma foy se fonde sur la fable  
 Il faudroit pour goustier ses persuasions,  
 Soumettre la raison, à des illusions,  
 Reuerer la magie, & suivre des chimeres;  
 Souler dessous les pieds, le culte de nos Peres;

H

Perdre la pieté, renuerfer les Aute's,  
Et faire insolemment, la guerre aux immortels.

V A L E R I E.

De la Terre & du Ciel le Souuerain Monarque,  
Vous donna de son estre vne infallible marque,  
Lor qu'hier dans le Temple vn inuisible bras,  
Aux yeux de MARTIAL mit tous vos Dieux à bas  
Peut vostre ame à ce coup, demeurer en balance?

A N N E.

Osez-v us soustenir, encor son insolence?

V A L E R I E.

Le Comte qui voulut, punir son action,  
Luy mesme est il exempt, de la punition?

A N N E.

Syllan de cette mort, s'irrite d'auantage,

V A L E R I E.

Mais toujours Dieu protege, vn si S. Personnage.

A N N E.

Son Maistre sur la Croix, expira malheureux,  
Il ne pût esperer vn sort moins rigoureux.

V A L E R I E.

Parlez mieux du trépas, du Dieu que ie reuere,  
Quoy qu'infame & sanglant, il estoit volontaires  
Et mille legions, d'Anges s'il l'eut permis,  
Eussent dans vn moment, détruit ses ennemis;  
Cét Aigneau cependant s'exposant au supplice,  
Porte pour s'immoler le bois du sacrifice,  
Et parmi les douleurs qu'il endure pour nous,  
Il témoi, ne en mourant que son mal est bien doux



A la mesme ferueur son exemple m'appelle,  
 Et tarder tant soit peu c'est se rendre infidèle,  
 Comme il est mort pour nous, allons mourir pour luy,  
 Puis qu'un Tyran le veut mourons dès-aujourd'huy.

A N N E.

Employez mieux vos iours & par la repentence,  
 VALERIE portez, ce Prince à la clemence,  
 Nous l'allons saüer cét illustre vainqueur,  
 Et nous appaiserons, possible sa rigueur.

## SCENE TROISIEME.

TULLIE VALERIE,

TULLIE.

Estes-vous resoluë, illustre VALERIE,  
 D'exposer aux tourmens vostre innocente vie.

VALERIE.

Tullie en doutez-vous?

TULLIE.

Ma timide froideur,  
 Par d'autres sentimens, s'oppose à cette ardeur,  
 Quoy! ne suffit t'il pas, dans le peril extrême,  
 De conseruer son cœur dans cette foy suprême,  
 Et pourueu que nôtre ame, adore vn Dieu si grand  
 Pourquoi louer son nom à l'aspect d'un Tyran,  
 Enfin ie ne crois pas que ce zele le touche:  
 L'amour g'ist dans le cœur & non pas sur la bouche  
 L'interieur luy p'aït bien, plus que le dehors;  
 En apparence on peut, ceder à ces efforts.

Hij

## V A L E R I E.

Mais ne sçavez vous pas qu'à ce Dieu redoutable,  
 Le mensonge déplaît, l'erreur est detestable,  
 Que despouiller la foy de quelque verité,  
 C'est luy rair son lustre, & toute sa beauté?  
 Et que devant son Pere en équitable juge,  
 Au lieu de nous servir d'azile & de refuge,  
 Si nous auons perdu les soins de le louer,  
 Ce Souuerain Seigneur nous veut desavouer,  
 Son Athlete fameux, son glorieux Estienne,  
 Qui souffrit le premier pour cette loy Chrestienne,  
 Parmy de durs cailloux ne declare t'il pas,  
 Que mourir pour son Nom est vn noble trépas?

## T V L L I E.

Et bien puis qu'il le faut, ie prend la mesme enuie,  
 Avec la mesme ardeur i'exposeray ma vie;  
 Enfin ie suis Chrestien ne, & le suis tout a fait:  
 Oüy brauons ce Tyran, vostre dessein me plaist;  
 Mais cét homme seuer, & de mauuais presage,  
 Semble auoir nostre arrest escrit sur son visage.

## V A L E R I E.

Bannissez de vostre ame & la crainte & l'effroy,  
 Tollie éloignez vous, ils n'en veulent qu'à moy.

## T V L L I E.

Ie ne vous quitte point.



## SCENE QUATRIESME,

ORTARIUS, VALERIE, TVLLIE,

LES SOLDATS,

ORTARIUS.

Le Duc, Madame, ordonne  
 Q V on garde étroitement vostre Illustre Personne.

VALERIE.

Il luy faut obeyr,

ORTARIUS.

Entrons dans cette tour,

VALERIE.

Me voila presté allons, dans ce triste séjour,

TVLLIE.

Ha ! nous separez vous troupe infame & barbare,  
 Q uoy ne sçavez vous pas que rien ne nous separe?

ORTARIUS.

Empeschez ces transports?

TVLLIE.

Ie leur resiste en vain,

Ie te perds VALERIE ! on t'enleve soudain,  
 Toutesfois ô cruels ! attendant que ie meure,  
 Ne me refusez pas, cette triste demeure,  
 J'ay part à son peché, son crime fait le mien,  
 VALERIE est Chrestienne, & mon cœur est Chrestien,

Et le sanglant Arrest qui vous esmeut contre elle  
 Me rend pareillement, impie & crimine le :  
 Tournez donc contre moy, toute vostre fureur,  
 Apaisez par mon sang le Duc & l'Empereur:  
 Mais, epargnez le sien, il n'est pas legitime :  
 Qu'on donne à ces Tyrans, cette sainte victime,  
 Mais voicy Volsque, & Iule, avec Alpinian.

## SCENE CINQVIESME.

VOLSQVE, ALPINIAN,

TULLIE, IVLE.

VOLSQVE.

**S**achant bien le dessein du traistre Aurelian  
 Voulez-vous perdre ainsi, les soins de vostre vie,

ALPINIAN.

Te méprise la mort. Mais j'apperceoy Tullie.  
 On connoit par ses pleurs son déplaisir secret,  
 Madame d'où prouient vostre cuisant regret.

TULLIE.

Ma douleur est bien iuste aussi bien qu'excessive  
 Triste effet d'un Tyran, Valerie est captiue.

IVLE.

O barbare action ! estrange cruauté,  
 Doit-il ainsi traiter cette rare beauté.

TULLIE.

Pendant le souuenir, qu'elle fut sa Maîtresse,



Il l'a traitte en esclaué, & non pas en Princeſſe,  
Et ſans conſiderer ny dignité ny rang,  
Il ſ'attache cruel, à cet Illuſtre ſang.

A L P I N I A N.

Son eſprit genereux, a-t'il fait reſiſtance.

T V L L I E.

Monſtrant au lieu de crainte, vne rare conſtance  
Sans appeller les ſiens & le peuple au ſecours,  
Elle entre en même inſtant dās ces funeſtes tours

A L P I N I A N.

Léons Dieu qui luy donne vn courage ſi ferme,  
Cetie conſtante Sainte approche de ſon terme  
Ne nous aſſigeons pas, de ces maux apparens,  
Son cœur doit ſurmonter, la rage des Tyrans  
Attendant ce moment ſans crainte de l'orage,  
Allons dans ſa priſon affermir ſon courage  
C'eſt là que vous pouuez m'introduire aiſement.

V O L S Q V E.

Hélas par quel moyen ?

A L P I N I A N.

Par vn déguiſement  
Et deſſous vos habits les gardes pourrōt prendre,  
Alpinian pour Volſque.

V O L S Q V E.

Il le faut entreprendre.

I V L E.

Mais n'eſperez-vous pas par la meſme raiſon,  
Retirer l'innocent, hors de cette priſon !

## A L P I N I A N.

Suiuons l'ordre secret du Dieu de VALERIE  
 N'allons pas empescher sa genereuse enuie  
 Car il vaut mieux mourir, d'vn illustre trespas,  
 Au sentier des vertus que receller d vn pas.

---

## SCENE SIXIESME,

SYLLAN, ANNE, ORTARIVS,

LES SOLDATS,

SYLLAN.

O Vy Madame à ce iour, solliciter pour elle,  
 C'est vne lâcheté qui vous rend criminelle

A N N E.

La nature me parle, elle à bien du pouuoir,

S Y L L A N.

Contre la pieté, rien n'en deuoit auoir.

A N N E.

La puisse abandonner c'est le sang de nostre frere,

S Y L L A N.

Qui du monde & des Dieux attire la colere,  
 Qui s'est renduë impie, infame sans honneur  
 Qui prefere à son Prince vn lâche suborneur,  
 Vn Scelerat Iuif, vn Imposteur, vn Traistre  
 En vn mot vn Sorcier, dont l'Enfer est le maistre.

ANNE



A N N E.

Puisque vous connoissiez son esprit abusé,  
S'il a peché Seigneur, qu'il en soit excusé :  
Et que l'auteur du mal souffre toute la peine,  
Cette prison pour elle est par trop inhumaine.

S Y L L A N.

Ha Madame ! jugez, si ce fut sans raison,  
Que Syllan offensé conclut à sa prison :  
Pour guerir la fureur dont son ame est atteinte,  
Des Prestres de nos Dieux i'ay negligé la plainte :  
J'auois opposé Iule, à ce mal évident,  
Mais le traistre abusé se rend son confident,  
VALERIE méprise, & mes vœux & ma flamme,  
Hylbert souffre le sort de son Iuif infame,  
Et lors que tous ces maux, me sont representez,  
Les Edits de Cesar me sont aussi portez,  
Je voy qu'en un moment contr'elle tout conspire,

A N N E.

Enfin tout autre qu'elle est digne de vostre ire.

S Y L L A N.

Dans l'ordre de Neron on n'épargne le sang,  
L'âge, la dignité, le sexe, ny le rang,  
Se declarer Chrestien c'est se rendre coupable,  
On se perd en suivant cette loy detestable.

A N N E.

Perdre ce qu'on cherit, c'est vne lâcheté,

S Y L L A N.

Syllan n'adore plus cette impie beauté.

A N N E.

Si vous manquez d'amour, ayez de la clemence?

SYLLAN.

La pieté des loix, m'oblige à leur defence

ANNE.

Rauiſſez la Prouince vn ſi riche ornement ?

SYLLAN.

Souffrir deuant ſes yeux le crime impunement,

ANNE.

Delaiffer Valerie !

SYLLAN.

Oyez. t'on la deffendre

ſa peine eſt elle injuſte ?

ANNE.

Oyez. vous entreprendre

Sur l'Illuſtre Maiſon des Leocadiens,

SYLLAN.

Vous même ſuiuiez. vous le party des Chreſtiens ?

ANNE.

Je tiens leur culte impie,

SYLLAN.

Il eſt auſſi funeſte

Si l'on ne veut mourir, il faut qu'on le deteſte.

ANNE.

Traitez mieux voſtre Amante, en cette occaſion,

SYLLAN.

Rien ne me peut donner, de la conuulſion.

ANNE.

Puiſque de ſes beautez voſtre raiſon ſe priue,

A quoy deſſinez-vous cette belle captiue ?



## S Y L L A N.

A la mort, si son cœur, ne reuere les Dieux,  
 L'osteray par son sang l'impie de ces lieux,  
 L'impitoyable fer, d'un boureau s'y prepare,

## A N N E.

Mais nous empêcherons vn acte si barbare,  
 Le digne Successeur de mon illustre Espoux,  
 Sçaura bien appaiser cet injuste courroux,  
 Arnoux tient pour Nerua, ses armes préparées  
 Tulle luy peut donner des forces assurées,  
 Le nom de Leocade & ses rares bontez,  
 Armeront vos sujets contre vos cruautez,  
 Et LIMOGES cherit, à ce point VALERIE  
 Que son peuple déjà blâme vostre furie,  
 Je le veux maintenant animer contre vous,  
 Rendez donc la Princesse ou vengés vous sur nous.

## S I L L A N.

Soldats éloignez moy cette femme importune,  
 Qui ne peut offencer, ny moy, ny ma fortune.

## O R T A R I V S.

Vn Prince genereux n'appréhende aucun mal,  
 Que peut contre son Roy, l'imbecille Vassal?

## S Y L L A N.

Il est vray que le bruit d'une fâcheuse femme,  
 Porterait sans raison la terreur dans mon Ame,  
 Je ris de sa menace, & suis assez puissant,  
 Pour destruire en vn iour ce Party languissant:  
 Mes soldats sont tous prests, mes armes toutes prestes,  
 Pour immoler aux Dieux ces criminelles restes:  
 Mais ie veux moderer de si sanglants projets,

Je desiré espargner le sang de mes subjets ;  
 Le Pere pour son Fils ressent de la tendresse,  
 Ainsi pour tout son Peuple, vn Prince s'interesse  
 Il n'euse pas toujours pour punir l'insolent,  
 Du plus cruel remede , & du plus violent :  
 Pour empêcher le mal , qui dans le mien se glisse,  
 J'estime qu'il suffit qu'une Teste perisse  
 Et nous rendrons enfin, punissant MARTIAL,  
 Les Dieux sans ennemis , & Syllan sans Rival.

---

## SCENE SEPTIESME.

VALERIE en prison, ALPINIAN  
 déguisé en habit de Volsque.

VALERIE.

**N**E vous figurez pas qu'au milieu de mes chaines,  
 Mon ame ait resenty du desgoust de mes peines :  
 Le Seigneur dont mes maux, ont eu leur guerison,  
 M'instruit luy mesme assez par sa propre prison.

ALPINIAN.

On n'attendoit pas moins d'une ame si constante,

VALERIE.

Il seconde mes vœux d'une grace abondante.  
 C'est à sa grace aussi, que j'attribue tout,  
 Ma foiblesse sans elle en viendroit elle about :

ALPINIAN.

Ces louables aduers augmentent vos merites.

VALERIE.

Je le dois aduouër mes forces sont petites :  
 Mais celles que mon Dieu me donne en mes travaux



Me font voir constamment & ma peine & mes maux :  
 Quand Susanne eut perdu, cette mortelle vie,  
 Le vœu du Celibat fut toute mon enuie,  
 Le monde me despleut, & mes profusions  
 Font voir si ie renonce, à ses illusions,  
 L'embrasse encore des fers, ie quitte vne Couronne,  
 Aurois-je ces vertus, sans l'ayde qu'il me donne  
 Ou si ce diuin Maistre eut retiré sa main :  
 Non, non tous ces effets, ont surpassé l'humain :  
 Car le pecheur retombe aussi-tost qu'il le quitte,  
 Mais son secours m'anime, & sa grace m'excite  
 Maintenant que mes iours approchent de leur fin  
 Oyez le soin qu'il prend de mon heureux destin  
 Ces amoureux Esprits, qui de feu se nourrissent,  
 Et qui deuant son Throsne humbles s'ass. jettissent :  
 Ces miroirs éclatans de ses rares splendeurs,  
 Plains d'amour, de clarté, de force, & de grandeurs,  
 A ce dernier moment de vie qui me reste,  
 M'ont fait voir des rayons de leur gloire celeste  
 Leur approche à produict la lumiere & le iour,  
 Dans les plus noirs cachots de cette obscure Tour  
 Lors ressentant mon ame, en extase eleuée,  
 Vn subit tremblement me dit leur arriuée  
 Mais leur brillant éclat & leurs rares beautez,  
 Elblouissent mes yeux de leurs viuez clartez :  
 L'abandonne mes sens à ces douces merueilles,  
 Et leurs diuins concerts enchantent mes oreilles  
 De leur Troupe à l'instant, le plus Majestueux,  
 S'auance en me parlant d'un ton respectueux  
 VALERIE a-il dit, la Troupe magnifique  
 Que tu voy maintenant c'est la troupe Angelique,  
 Ces Chantres dont les airs te ressemblent si doux

Ce sont les Messagers de ton celeste Epoux,  
 Ils te viennent conduire à l'immortelle vie  
 Pousse donc jusqu'au bout ta genereuse enuie,  
 Méprise ton Tyran, jôüy de mon secours  
 Nous allons preparer des lauriers à tes iours,  
 Chasse tous ces ennuis qu'on lit sur ton visage  
 De ton prochain bonheur cette palme est le gage,  
 Ma main en doit orner ton superbe Tombeau  
 Va donc, va triompher de celle d'un Boureau,  
 Il se teut. Il oûit mon instante priere  
 Je vis partir soudain ces Anges de lumiere,  
 Et quoy que leur absence emporte leur splendeur  
 Ils laissent dans mon Ame vne nouvelle ardeur.

A L P I N I A N.

Mais pendant qu'un Tyran vous traite en criminelle,  
 Au cœur de nos Chrestiens, l'amour se renouvelle  
 Enfin si vostre sang assouit sa fureur,  
 La foy triomphera de l'Idolatrie erreur.

V A L E R I E.

Receuons en donnant la vie qui nous reste.  
 Un illustre trépas d'un Ministre funeste.

S C E N E H V I C T I E S M E.

V O L S Q V E, A N N E,

V O L S Q V E.

L'Expediant est iuste, on vous doit obeir,  
 Mais ne peut on servir Syllan sans le trahir



A N N E.

Il est bien malaisé d'arrester sa furie.

V O L S Q V E.

Et bien hazardons tout pour sauuer VALERIE ?  
 Madame i'y consens, quittons vn vain respect,  
 Il est bien temps d'agir, puisque Iule est suspect :  
 Il est temps que Syllan recoiue des alarmes,  
 Luy mesme se destruit : opposons luy ses armes :  
 Conseruons ce qu'il aime, appaisons sa fureur,  
 Et donnons à ce Prince, vne iuste terreur.



# ACTE V.

SCENE PREMIERE,

SYLLAN, VN SOLDAT,

TROVPE DES GARDES,

LE SOLDAT.

**S** Eigneur tous ces mutins dont vn amas s'assemble,  
 Demandent leur Princeesse & ynissent ensemble.

## SYLLAN.

Les Chrestiens ont-ils fait, cette sedition,

## LE SOLDAT.

Volsque est le seul Auteur, de cette émotion.

## SYLLAN

O Dieux il est deceu, mais d'un Espoir de grace,  
 Appaisez la fureur de cette Populace  
 Cependant les mutins flattez de cet espoir,  
 Apprendront par sa mort quel est nostre pouuoir,  
 Et bientost mes Soldats punissant ces rebelles,  
 Conteront par leurs Chef, les testes criminelles  
 Se monstrent indulgent c'est permettre l'erreur  
 Plus le carnage est grand, plus on a de terreur  
 La main d'Ortarius, n'a que trop de paresse,  
 Espargnant le Juif, il retient la Princeſſe  
 Et n'ayant pas preueu, tous ces maux que ie voy,  
 Mon Peuple mutiné s'eſleue contre moy  
 Ce perfide imposteur par de sourdes pratiques,  
 Fomente impunement nos troubles domestiques,  
 Et ma propre clemance enuers eēt eſtranger,  
 Trouble tout mon estat, & le met en dang r  
 Allez depêchez vous, pour vous tirer de b'âme,  
 Soldats cherchez par tout, & trouuez cet infame  
 Et ne parroiſſez plus deſormais à mes yeux,  
 Que vous n'ayez oſté ce Monſtre de ces lieux  
 Et puis que Iule auſſi dans son crime s'engage,  
 Et que Volsque les ſuit, qu'ils ſentent même outrage :  
 Mais voicy ces objets, funeſtes à mes iours,  
 L'un mépriſant mes loix & l'autre mes amours  
 Tous deux également ont encouru ma haine,  
 Ie prepare à tous deux vne infaillible peine.

## SCENE SECONDE



## SCENE SECONDE.

ORTARIVS, SYLLAN, ALPINIAN,  
VALERIE, LES SOLDATS,

## ORTARIVS.

**S** Eigneur, ce criminel que ie vous ay conduit,  
Nous a pensé seduire & luy même est seduit,  
Il est entré le Traistre, en prison par adresse,  
Et sous l'habit de Volsque, il a veu la Princesse.

## SYLLAN.

Perfide qui t'engage, en ce déguisement,  
Tu sentiras bien tost vn rude chastiment,  
Enfin i'attends ton Maistre, & i'attends ton complice,  
Pour vous aller tous trois ioindre au mesme supplice,  
Mais rentre dans tes fers. Pour vous fiere beauté,  
Puis qu'un œil trop benin, fait vostre impieté,  
Vous serez désormais l'objet de ma colere,  
Indigne d'estre aymée incapable de plaire,  
Mon cœur qui reuera vos charmes impuissants,  
Dans de rudes tourments les verra languissants,  
Je destine au cercueil & non pas à ma couche,  
Vos funestes appas, qui n'ont rien qui me touche,  
L'amour qui me guidoit le cede à la raison,  
Songez que i'ay déjà souffert vostre prison:  
Que si vous persistez, dans l'erreur que vous estes  
Je vengeray les Dieux du crime que vous faites.

## VALERIE.

Croyez-vous que la mort, m'intimide à ce point,

K

Que j'aille reuerer les Dieux qui ne sont point,  
 Que la menace iointe à vos rudes paroles,  
 Me donne du respect pour de vaines Idoles  
 Que ie fasse plustost vn eternal sejour,  
 Parmy de rudes fers dans cette triste tour,  
 Que ie perde plûtoſt, & le iour & la vie,  
 Que de rendre mon ame, idolatre & impie.

S Y L L A N.

Mes discours enuers vous ont eu peu de pouuoir,  
 Mais l'aspect d'un Boureau vous peut bien émouuoir :  
 La mort nous menaçant, nous donne l'épouuente,  
 Le plus ferme flechit quand il la voit presente :

V A L E R I E.

Syllan ie suis Chrestienne, & ce mot dit assez,  
 Qu'aux tourmens nos esprits ne seront point forcés :  
 Le Seigneur que ie fers me promet la victoire,  
 Plus le peril est grand, plus j'obtiendray de gloire,  
 Mais par des sentimens de constance & de foy,  
 J'espere plus de luy que ie n'attends de moy.

S Y L L A N.

Votre raison qui cede aux coups de la magie :  
 Par d'autres sentimens deuoit estre regie,  
 Sortez de cette erreur, quittez l'impiété,  
 Aimez les immortels, adorez leur bonté :  
 Conseruez vous encor cette belle ieunesse,  
 Je reſſers dans mon cœur pour vous tant de tendresse :  
 Espargnez vostre sang que ie cheris si fort,  
 Je ne puis sans mourir conclure vostre mort,  
 Si vous aymez les Dieux, mon ame vous adore,  
 Mes tresors, mes grandeurs, seront pour vous encore :  
 Et malgré les rigueurs dont i'vſe contre vous,  
 Au lieu d'un Iuge encor vous aurez vn Espoux.



## VALERIE.

Ha perfide ! ha cruel ! d'ou vient que tu me flatte ;  
 Tyran j'ayme bien mieux que ton courroux éclatte,  
 Anime ta fureur, ne me careffe plus,  
 Sois feuer ou clement tes soins font superflus,  
 C'est d'un celeste Espoux que j'attends des carresses,  
 Méprisans tes trefors, ie cheris ses richesses,  
 Ie le veux reuerer cét vnique vainqueur,  
 Et son diuin amour triomphe de mon cœur ;  
 Ainsi n'espere pas, Tyran, ame barbare,  
 M'oster à cet Epoux, ny que rien nous separe  
 Mais ne differe plus ma peine & mon tourment,  
 Le terme de mes iours est vn heureux moment.

## SILLAN.

VALERIE ou t'emporte, vne excessiue rage,  
 Plus ie te veux flatter, plus ta fureur m'outrage  
 Mais reuere les Dieux ou bien songe à périr.

## VALERIE.

Tyran me voila presté, allons, allons mourir,

## SYLLAN.

La mort de tous les maux, est sans doute le pire,

## VALERIE.

Vne mort innocente, est le bien ou i'aspire.

## SYLLAN.

Mais qui meurt innocent, meurt sans impieté.

## VALERIE.

Tyran mon cœur aussi n'en est plus infecté,

## SILLAN.

Pourquoy donc abhorrez vos plus sacrez mysteres.

VALERIE.

Dois-je pas detester des Dieux imaginaires,

SILLAN.

Vous devez immoler à nos Dieux immortels,

VALERIE.

Toy même immole au Dieu, qui destruit leurs Autels,  
 Lorsque son bras puissant, les a réduits en cendre  
 Ces faux Dieux que tu sers, ne se sont peus defendre,  
 Mais si leurs troncs brisez n'appaisoient mon courroux,  
 Je les irois sans crainte abbatre aux yeux de tous,  
 L'abbatras tes Iupins, tes Mars, & ton Hercule  
 Je les delarmerois d'un foudre ridicule,  
 Et si tu veux tirer preuve de mes vertus  
 Viens voir fouler aux pieds ces monstres abbatus,  
 Destruire ce qui reste, & brauer les Idoles  
 Viens Tyran,

SILLAN.

Ha ! c'est trop ces impies paroles,  
 Ne peuvent rencontrer leur peine qu'au tombeau  
 Qu'on expose sa Teste à la main d'un Bourreau,  
 Que cet indigne objet soit conduit au supplice  
 Qu'elle meure Soldats, exercez ma Justice (on la  
 Appaisez par son sang les troubles où je suis (renire.  
 Que son iuste trespas termine mes ennuis,  
 Que les Dieux soient vengez, que mon peuple rebelle  
 Se rende apres la mort, de cette criminelle,  
 Mais ces mutins sont prests à luy donner secours  
 Chassez les du Palais & saisissez les tours,  
 Gardez bien ces rempars, fermez toutes les portes  
 Nos armes sont contre eux, maintenant les plus fortes,



Toutesfois ma raison conçoit de la terreur  
 VALERIE ton sang, me donne de l'horreur,  
 Le violent desir, de te sauuer me presse  
 Ha ! retenons le bras, qui punit ma Maistresse,  
 Coueruons nous la vie arrétons son Bourreau,  
 Pour perir de sa main cet objet est trop beau,  
 Il n'est pas temps encore, que ma belle perisse  
 Differons vn moment son infame supplice,  
 Dans les siecles futurs, ie me verrois blâmé  
 Si ie faisois mourir ce que i'ay tans aymé,  
 Si VALERIE meurt, il faut que ie la iuiue  
 Puisque i'ayme le iour. Il faut bien qu'elle viue,  
 Que la vie & la mort, ne nous separent point,  
 Rien ne peut desiner ce que l'amour a joint,  
 Je reuoque l'Arrest, que i'ay donné contre elle,  
 Sans me rendre coupable est elle criminelle,  
 La volonté n'est, qu'une, en l'un, & en l'autre Amant,  
 Pouuoit-elle pecher sans mon consentement :  
 Mais pourquoy m'affliger, du sort de VALERIE  
 En vain ie m'efforçay d'empescher sa furie,  
 A son impieté, i'opposay ma raison,  
 Mais en vain à ses maux, i'offris la guerison :  
 La Magie Syllan, la troubloit de la sorte,  
 Contre elle sa raison n'estoit pas assez forte ;  
 Je traite vne innocente en coupable aujourd'huy,  
 Sur elle ie punis la malice d'autrui.  
 Ha ! que dis-ie insensé ? ie regrette vne impie  
 Qui se plaist dans l'erreur, qui cherit la Magie,  
 Laquelle ayme bien mieux, abandonner le iour,  
 Que reuerer les Dieux & souffrir mon amour ;  
 Puis qu'elle a fait mépris des Dieux & de ma flame  
 Qu'elle perde le iour, qu'elle meure en iname :

Dans l'ame cependant ie sens vn vif remord ;  
 Je souffre dans le cœur de funestes transports ;  
 Quoy qu'elle soit impie, & qu'elle soit infame ,  
 Je suis en la perdant l'ennemy de mon ame ,  
 Me rendant son Tyran, ie deuiens mon Bourreau ,  
 Et i'ay mis la moitié de ma vie au tombeau ?  
 Mais d'ou vient ce reproche, & d'ou cette disgrace  
 Iuste Ciel ! maintenant, que veux tu que ie fasse ?  
 L'immole à ta fureur, ce que i'aurois aymé,  
 En quoy suis je coupable, en quoy suis ie blâmé,  
 O desespoir estrange, ou le Ciel m'abandonne,  
 C'est sans doute le coup de sa mort qui se donne,  
 Mon cœur n'en doute plus, i'ay perdu mon Soleil,  
 Et ma rage à conduit ce bel astre au cercueil.

---

## SCENE TROISIEME.

I V L E, SYLLAN,

I V L E.

**S**eigneur, qu'avez-vous fait ?

SYLLAN.

Helas Iule !

I V L E.

O furie ?

Vous perdez tout Seigneur, en perdant V A L E R I E

SYLLAN.

Ha ! ne me parle plus du crime que i'ay fait,  
 Je reconnois assez, ma perte & mon forfait  
 Immolent à Neron vne auguste victime,



l'exécute ses loix par vn estrange crime :  
 Il fit mourir mon Pere au lieu de m'en venger,  
 Je tuë mon amante, affin de l'obliger  
 O fort capricieux ! ô destin déplorable,  
 O malheureux Amant ! ô Prince miserable ?  
 Mais i'apperçoy déjà, ce Ministre maudit,

## SCENE QVATRIESME,

SYLLAN, IVLE, ORTARIVS,

LES SOLDATS.

SYLLAN.

**A** Vance malheureux,

IVLE.

Il est tout interdit !

SYLLAN.

Pour me faire mourir d'une mort tres cruelle,  
 Dis-moy si dans sa fin sa constance fust belle !  
 Represente l'estat de ce sanglant trepas,  
 Moy-même en suis l'auteur, ie ne t'accuse pas.

ORTARIVS.

Preparez-vous Seigneur, d'ouïr vne aduventure,  
 Qui n'ayant point d'exemple estonne la nature  
 Cét adorable object que i'ay persecuté,  
 Je declare en mourant, vne diuinité  
 Mais apprenez comment le Ciel nous la rauie,  
 Lorsque les yeux humains, bestimoit hors de vie,

Sa Teste que ma main , à separé du Corps,  
 Le releue soudain , par de secrets efforts  
 L'Ange vient couronner cette Teste innocente,  
 Son bras la soutenant elle semble viuante,  
 Et la voyant marcher i'ay de l'estonnement,  
 Puis qu'elle perd la vie, & non le mouuement  
 Des rayons éclatants, de lumiere la couurent  
 Elle auance vn pas graue, & les portes s'entrouuēt  
 Partant de l'échafaut elle sort de la Tour,  
 Tout le peuple la suit, & s'vnit à l'entour

## S I L L A N.

Dieux! qui peut empêcher que l'on ne m'assassine,  
 Je voy fondre sur moy cette troupe mutine  
 Ha le Ciel ma trahy! Mais i'approuue mon sort  
 Je tuē l'Innocente, est injuste ma mort.

## O R T A R I V S.

Loing de vous outrager au bruit de ce miracle,  
 On accourt à l'instant pour voir ce grand spectacle,  
 Et chacun la poursuit aux traces de son sang,  
 Sans chaire, sans dessein, sans ordre ny sans rang,  
 Le Presche des Chrestiens, sacrifie pour elle,  
 Elle entre dans leur Temple ou son destin l'appelle  
 Elle pose son Chef sur leur sacrez Autels,  
 Il enuoye son ame au rang des immortels  
 Elle parroit en l'air avec son bon Genie,  
 Tout le lieu retentit d'vne douce harmonie  
 Son despart rait l'œil d'éclat & d'esplendeur,  
 Et flatte l'odorat d'vne agreable odeur.  
 Enfin de son beau sang les marbres en rougissent,  
 Ceux qui sont sous ses pieds, d'abord se ramolissent,  
 Et dans le mesme lieu sur les plus durs cailloux,

Le vestige



Le vestige paroît de ses sacrez genoux,

S Y L L A N.

O merueille inouy !

I V L E.

O vertu sans pareille,

O R T A R I V S.

Les Prestres n'ont point, veu cette rare merueille,  
Mais sans considerer ces miracles diuers,  
Saisissant ce Prelat ils, l'accablent de fers.

S Y L L A N.

Dieux ie l'auois prescrit ! mais tu me dois encore,  
Dire ses derniers mots, de celle que i'adore:  
Ie veux pour me punir d'une extrême rigueur,  
Qu'un reproche eternel les graue dans mon cœur.

O R T A R I V S.

Seigneur lors qu'elle arriue au lieu de son suplice,  
En imputant sa peine à ma seule auarice  
Cruel a-t'elle dit tes trefors superflus,  
Passant en d'autres mains ne te serviront plus,  
Tu dois quitter cet or, qui me couste la vie,  
Et ie verray ma mort, de la tienne suiuiue,  
Puis eleuant au Ciel & les yeux & les mains,  
Grand Monarque dit-elle, arbitre des humains,  
Vnique Roy du Ciel, Seigneur que ie reuere,  
Sur d'indignes sujets appaise ta colere,  
Pardonne à mon Tyran, pardonne à mon Boureau,  
Leur main m'ouvre le Ciel en creusant mon tombeau  
Lors sans estre touché d'un si ferme courage,  
I'expose cette SAINCTE à ma brutale rage,  
Terminant de ce fer, sa vie & son tourment,

E

Mais i'en ressent desia le iuste chastiment  
Son Dieu sans differer l'effet de sa menace,  
Reprend par tou mon corps, vne mortelle glace,

S Y L L A N.

O Dieux!

O R T A R I V S.

Je n'en puis plus, ie sens mille douleurs  
Seigneur ie perds la voix.

S I L L A N.

Quel accident?

O R T A R I V S.

Je meurs.

S Y L L A N.

Mes Soldats du secours, VALERIE estant morte,  
L'horreur & le remords l'accablent de la sorte.

I V L E.

Vne pale froideur se send par tout son corps,  
Il ne respire plus, il est parmy les morts.

S Y L L A N.

O Ciel trop rigoureux, si l'œil de ta Iustice,  
Veut venger l'innocence il faut qu'il me punisse  
Qu'il décoche sur moy tous les traits rigoureux,  
Qu'il épargne les miens, que ie sois malheureux  
Mais les Prestres des Dieux sortent tous en furie.



## SCENE CINQUIESME.

SYLLAN, AVRELIAN, ANDRE,

IVLE, LES SOLDATS,

SYLLAN.

**C**Ruels voyez l'effet du Dieu de VALERIE  
AVRELIAN.

Où ne meurs pas Seigneur, d'un assoupissement,  
Le mal d'Ortarius n'est qu'un enchantement  
Aulieu que le Juif fait ses grands sortileges,  
Cet imprudent Ministre est touché dans les pieges  
En dépit toutes fois du secours de son Dieu,  
On la surpris l'infame au sortir de ce lieu  
Timide dans les fers, il attend son supplice,  
Pour aller voir la bas sa maudite complice  
Mais quelle obscurité nous redonne la nuit;  
Quel orage s'excite, & d'où provient ce bruit  
La cause en ces saisons semble surnaturelle,

ANDRE.

Dieux parmi ces grands bruits, ie tremble & ie chancelle,

SYLLAN.

Le Ciel est obscurcy la region des airs,  
Gronde & donne passage aux violens esclairs,  
Ces flammes & ces feux reduisent tout en poudre,

*La feu-  
dre tom-  
be sur  
André*

AVRELIAN.

Quel tonnerre ô grands Dieux !

Lij

*Le An-  
relian.*

I V L E.

Ils sont frappez du foudre ?  
Tous deux sont abbatus, & leurs Chefs my-partis !

S Y L L A N.

*La Reli-  
que du  
Chef de  
S. Aure-  
lian pa-  
roit fen-  
dre.* Dieux ne deuiez-vous, pas les auoir guarantis,  
Que vostre main est foible, & qu'elle paroît lente,  
Celle du Dieu Chrestien est bien plus violente,  
Vostre sort se declare impuissant en ce lieu,  
Vous estes de faux Dieux, il est l'vnique Dieu :  
Son bras est redoutable, il se fait reconnoître  
De la Terre & du Ciel, le veritable Maistre,  
Mais de ce Dieu puissant & remply de vertu,  
L'Empire s'estably sur le vostre abbatu :  
Ma SAINCTE, ta raison condamne icy la mienne,  
N'auois-tu pas sujet de te rendre Chrestienne ?  
Ouy : ie connois mon Ange, apres l'auoir puny,  
Que l'on doit adorer son pouuoir infiny.

I V L E.

Ha ! le sang des Martyrs est vn sang si fertile,  
Qu'vne Teste coupée en fait renaitre mille,  
Enfin nous l'adorons, ce Dieu tant redouté ;  
Mais faisons plus Seigneur, imp'orons sa bonté

S Y L L A N.

Helas ! puisque Syllan, irrite sa colere,  
Le peut-il implorer sans estre temeraire,  
Et si i'auois osé porter sur luy les yeux,  
Ne puniroit-il pas ce cœur audacieux ?

I V L E.

Vous le pouués sans crainte en luy quiconque espere  
Voit qu'il le traite en fils, & se comporte en Pere,  
Au reste MARTIAL est assez genereux,  
Pour redonner la vie à tous ces mal-heureux,



Souffre que ie l'en prie,

SYLLAN.

Ozeray. it bien croire,

Que mon crime & ses maux s'ostent de la memoire.

I V L E.

Quoy qu'il ait souffert vn mauuais traitement  
Comme il est bon Chrestien, il pardonne aisement  
Il oublie l'injure, & demeure sans haine,

SYLLAN.

Soldats portez ces corps dans la chambre prochaine  
Fais donc qu'il les remette au nombre des viuans.  
Mais s'il ne rendoit pas nos espoirs deceuans, *Iule en-*  
I'augmenterois des miens la Saincte Republique *tre avec*  
I'establirois icy, son Siege Apostolique *les sol-*  
Pour honorer son nom, contentant les desirs, *dats.*  
Ie bastirois vn Temple au Prince des Martyrs,  
Lors on verra Syllan, sous ce beau nom d'Etienne  
Suiure armé de la Croix, la milice Chrestienne,  
Et porter de son Dieu, les sacrez estendars  
Inuoquer son Saint Nom, n'auoir point d'autre Mars  
Mais ô fascheux objets sans doute Anne Tullie  
Me viennent reprocher la mort de VALERIE.

S C E N E S I X I E S M E,

ANNE, TVLLIE, SYLLAN,

V O L S Q V E,

A N N E.

**D**Ans nos veines Tyran, monstre Tygre inhumain,  
Acheue de tremper, ta criminelle main?

Efface la dedans, la teinture sanglante ;  
 Du sang de mes Nepveux, du sang de ton Amante ;  
 Traître ton cœur brutal, n'estant pas satisfait ,  
 Pourquoi tarder tu tant, d'accomplir ton forfait ?  
 Assouvis ta vengeance, & ta cruelle enuie ,  
 Acheue ton ouurage, & ravis nous la vie  
 Ou sont donc tes boureaux, mais le Ciel en couroux  
 Lorsqu'il te les a pris t'en pargne de ses coups.  
 Iuste Ciel se peut-il, que sans quelque injustice ,  
 L'auteur de tant de maux soit exempt de supplice.  
 Tes ministres cruels ont senty le trespass ,  
 Dou vient qu'ils sont punis & que tu ne l'es pas ,  
 Enfin, cruel Tyran, tu sors de ces oracles ;  
 Pour ouyr mon reproche & souffrir mes outrages ,

S I L L A N.

Je l'ay bien merité.

A N N E.

Par vn diuin secours.

J'entre dans ton Palais, ie te suis dans tes Tours ;  
 Perfide, il m'est permis d'exercer ma furie ,  
 Et de venger sur toy, le sang de VALERIE,  
 Qui te peut deliurer de la fureur des tiens ,  
 Et du iuste couroux, de ce Dieu des Chrestiens ?  
 Je te voy sans raison serré dans tes murailles ,

S Y L L A N,

He ! qui peut resister, au grand Dieu des Batailles ?

T V L L I E.

Ha ! son cœur est touché ! ie n'en dois plus douter,

S Y L L A N.

Ouy j'adore ce Dieu qu'on doit tant redouter ,  
 Mais Volsque vient encor, me reprocher mon crime,



V O L S Q V E.

Dans le respect Seigneur, que le deuoir imprime,  
Je m'approche de vous, j'embrasse vos genoux :

S Y L L A N.

Ciel pardonne à Syllan ! Syllan pardonne à tous.

S C E N E D E R N I E R E,  
AVSTRICLINIAN, SYLLAN, ANNE,  
TVLLIE, ORTARIUS, ANDRÉ,  
AVRELIAN, ANNE, IVLE,  
VOLSQVE, HYLBERT, VERNEL,  
ALPINIAN, LES SOLDATS,  
AVSTRICLINIAN.

S Eigneur dans la ferueur de la Saincte priere,  
Mon cher Maître leur rend le bien de la lumiere,  
Les voicy reuenus de leur sombre manoir,  
Les objets sur qui Dieu declare son pouuoir.

S Y L L A N.

Il ne me restoit plus, que ces rares merueilles  
Pour me faire adorer les grandeurs nompareilles :

T V L L I E.

Quel miracle ô grand Dieu ?

S Y L L A N,

Donc ô mes bons amis,  
Je vous reuois encore & le Ciel l'a permis :  
Mon cher Ortarius, que mon ame est rauie !

O R T A R I V S.

Loüons Dieu qui deux fois nous a donné la vie,

S Y L L A N.

André tu sors aussi de ce sombre sejour,

A N D R É

Dieu qui fit tout de rien, me redonne le iour,

SYLLAN.

tu vis Aurelian? ha qui le peut comprendre;

AVRELIAN.

Ainsi chacun Seigneur, renaîstra de sa cendre

ANNE.

Après ces coups de foudre ils sortent du tombeau

VOLSQVE.

O visible merueille!

IVLE.

O prodige nouveau!

SYLLAN.

Et mon Hylbert en or sort tout mouillé de londe

HYLBERT.

Grand Prince j'en rends grace au Monarque du monde,

VERNEL.

O d'un Dieu redoutable, excessive bonté

SYLLAN.

VALERIE ressent seule ma cruauté

Ceux que tu m'as sauy grand Dieu tu me les donne

Mais tu ne me rends pas son Illustre Personne.

ALPINIAN.

Grand Dieu elle est au Ciel, & son Esprit tout pur

Et maintenant placé sur un throine d'azur

Loignant sa candeur le Sang de son Martyre,

C'est un riche ornement dans le celeste Empire.

SYLLAN.

Ayons le repentir du crime de sa Mort,

Et puis cruelle jout, l'assus d'un heureux Sort:

Esignons des Autels, ça bas à sa memoire

Randon à IESVS. CHRIST une immortelle Gloire

Allons donner nos cœurs, à l'Apostle de Dieu,

Et bannissons l'erreur, de formais de ce lieu.

FIN.